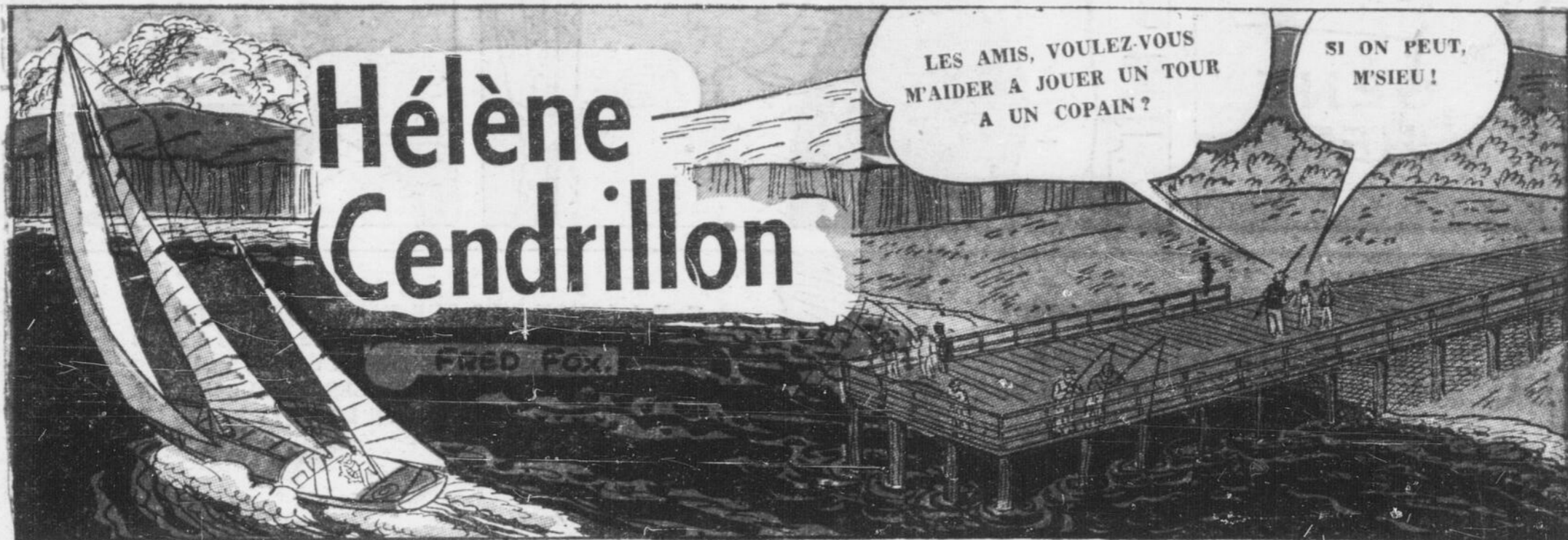


8 PAGES DE COMIQUES dans

Le Droit

CHAQUE SEMAINE

Le samedi, 30 août 1952



LES AMIS, VOULEZ-VOUS M'AIDER A JOUER UN TOUR A UN COPAIN ?

SI ON PEUT, M'SIEU !





1 Où trouve-t-on les plus beaux marbres du monde?

(Voir réponse page 7)

MARGOT TRAVAILLE TROP

BOB GUSTAFSON

QU'EST-CE QUI TE PREND, ALOYSIUS?

YIPEE!

EUREKA, JE L'AI!

DEPUIS DES MOIS D'EXPERIENCES, J'AI RESUSSE A PERFECTIONNER UNE POMMADE POUR MES CHEVEUX!

FORMUL #2695B

ENCORE!

QU'ASTU MIS DANS, CETTE FOIS?

C'EST UNE FORMULE SECRETE! ÇA PEUT COLLER MEME DE LA BROCHE!

TU VOIS L'EFFET?

MERVEILLEUX! M'EN DONNES-TU UNE BOUTEILLE POUR \$5?

SI ÇA COLLE DE LA BROCHE, ÇA VA COLLER MES CHEVEUX EN BALAI!

MA FOI, TOUT A FAIT ELEGANT! JE VAIS DIRE A MARGOT QUE J'AI LE "NEW LOOK" POUR NOTRE SORTIE!

J'AI L'IMPRESSION QUE TU NE ME RECONNAITRAS PAS, MARGOT!

OH PLUCHE, TU DEVRAIS ME DIRE CE QUE C'EST!

ZUT, LA COLLE S'EST DISSOUTE DANS L'EAU! JE VAIS EN REMETTRE.

AH, JE SUIS ENCORE BEAU!

C'EST TOUT UN "NEW LOOK" QUE TU AS!

FAIS ÇA VITE, MARGOT!

BOB GUSTAFSON

2 Quel nom eut la première locomotive?

(Voir réponse page 7)

Copyright 1962, Field Enterprises, Inc. All rights reserved.

Cadet de l'espace

par Ralph Bailey

CHAMBRE A AIR

TU SAIS CE QU'IL FAUT FAIRE, TOM. ATTACHER LE PHARE A MON VAISSEAU POUR QUE NOUS LE TOUIONS JUSQU'A LA CEINTURE D'ASTEROIDES!

OUI, SULTRA. NOUS ALLONS FAIRE DU BON TRAVAIL.

ROGER EST APPAREMMENT PERDU DANS L'ESPACE. SULTRA ESSAIE DE GAGNER TOM A SA MAUVAISE CAUSE, MAIS ELLE NE SAIT PAS QUE CEUX QU'ELLE CROIT SES HOMMES SONT EN REALITE ASTRO ET LORELEI.

OUI, DU BON TRAVAIL

DEPECHONS-NOUS, TOM, ELLE VA S'ENRAGER QUAND ELLE VA DECOUVRIR LE POT AUX ROSES.

TU SAIS QU'IL N'EXISTE PAS ENCORE DE TAXIS DE L'ESPACE?

NOTRE PREMIER DEVOIR EST D'ARRETER SULTRA ET SAUVER LE PAQUEBOT SPACIAL QUI S'EN VIENT...

COMMENT, TOM?

NOUS ALLONS LANCER LE PHARE SUR L'APPAREIL DE SULTRA! POUSSONS ENSEMBLE.

QUELQUE CHOSE ME DIT QUE NOUS POURRONS Y PERDRE LA VIE!

PLUS VITE! VERS LA SOUTE AUX MUNITIONS!

QUE FONT CES IMBECHES? ILS VONT NOUS FAIRE SAUTER!

CA VA? UNE POUSSÉE, ET REJETONS NOUS EN ARRIERE

LE COIN DES JEUNES SAVANTS

LES VOIES D'ASTERIODES SERONT TRES DANGEREUSES POUR LES VOYAGES SPACIAUX, MAIS ELLES SERONT UNE MAGNIFIQUE SOURCE DE MINERAUX PRESQUE PURS...

LES MINEURS SPACIAUX DE L'AVENIR POURRONT Y RECUEILLIR LE PLATINE, L'OSMIUM, L'IRIDIUM ET LE RUTHENIUM, EN LES CONCASSANT.

3 Quelle est la longueur du noeud marin?

(Voir réponse page 7)

MICKEY FINN

LANK LEONARD

DIRE QUE LA FETE DU TRAVAIL EST PASSEE. UN AUTRE ETE QUI S'EN VA.

OUI, MICHEL, QUAND J'ETAIS PLUS JEUNE, NOUS ALLIONS NOUS Baigner EN GROUPES CE JOUR-LA.

VOUS AVEZ DEJA ETE GARDIEN DES TENTES, MON ONCLE?

OUI, PENDANT SIX ANS! J'AIMAIS ÇA, SAUF POUR CE QUI EST D'ETENDRE LES MAILLOTS DE BAIN ENSUITE ÇA ME BRISAIT LES REINS.

LES COSTUMES ETAIENT PESANTS DANS CE TEMPS-LA, HEIN.

TU ME LE DIS! SURTOUT, CEUX DES FEMMES! ILS REVENAIENT TOUJOURS PLEINS DE SABLE ET PESAIENT UNE TONNE!

ÇA DEVAIT ETRE DROLE DE VOIR LES FEMMES, HEIN?

PLUS QUE ÇA, C'ETAIT RIDICULE! ELLES AVAIENT L'AIR DE BALLOTS DE FOIN.

LES COSTUMES DE BAIN DE MA JEUNESSE N'ETAIENT PAS RIDICULES, PHIL!

OUI, VRAIMENT TU COMMENCES A PERDRE LA MEMOIRE!

CE N'EST PAS MA MEMOIRE! JE ME SOUVIENS DE MON BEAU COSTUME BLEU... IL ETAIT TRES ELEGANT.

OUI, BIEN SUR... MAIS JE ME DEMANDE COMMENT TU AS APPRIS A NAGER DEDANS!

JE NAGEAIS ASSEZ BIEN PUISQUE J'AI GAGNE LE PRIX DE NATATION TROIS ANNEES DE FILE!

TRES BIEN, TRES BIEN, JE VAIS TE LAISSER LE DERNIER MOT!

Reg. U. S. Pat. Office
McNaught Syndicate, Inc.

8-31

QUELLE ODEUR DE NAPHTHA LINE! CE DOIT ETRE FERME DEPUIS 30 ANS!

MICHEL, VIENS ICI UN MOMENT!

A QUI ETAIT-CE?

A TON PERE! DEPECHE-TOI ON VA VOIR QUI A LE DERNIER MOT!

QU'EN PENSES-TU?

HA! HA! TU AVAIS RAISON!

4 Qu'est-ce qu'un lapidaire?

(Voir réponse page 7)

**Johnny
Hasard**

FRANK
ROBIN

JOHNNY A LIBERE FLAMME;
TOUS DEUX SE SAUVENT VERS
LE SAMPAN A MOTEUR DU BA-
RON. PLACE DANS UNE CAVER-
NE. MAIS LE BARON ET HAROU-
NA LES ONT VUS.



VIENS, HAROUNA, PRENONS
LE RACCOURCI!



GLISSE LE PREMIER.
JE TE SUIS IMMÉ-
DIATEMENT



SAISSANT LE POTEAU REPOLI,
HAROUNA COMMENCE A
DESCENDRE ...

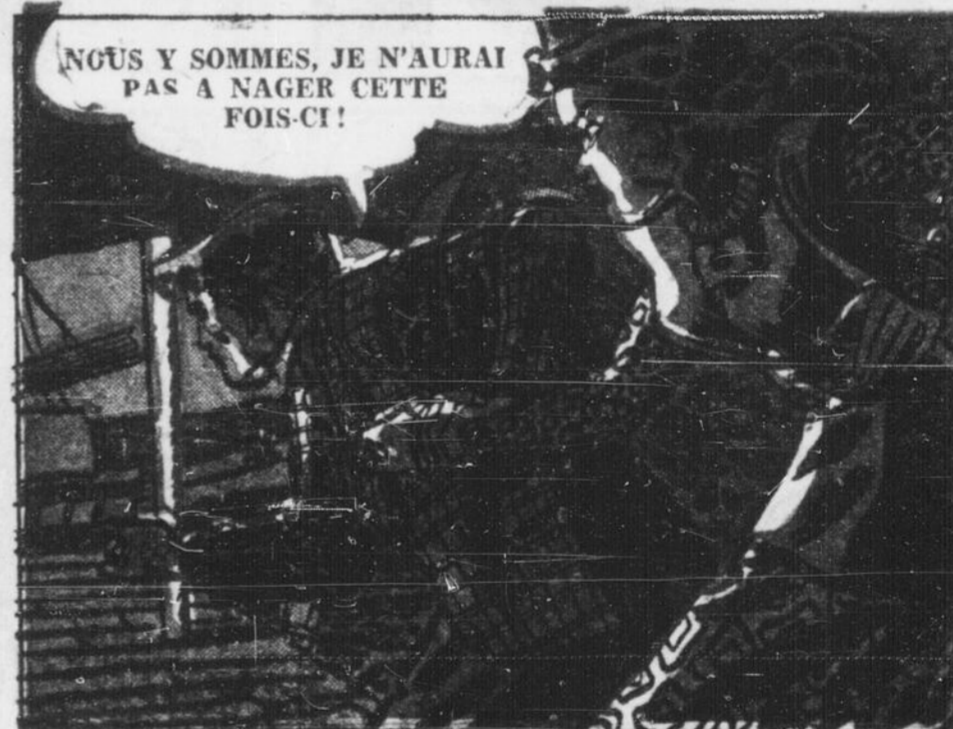


... VERS LA CAVERNE DONNANT
SUR LE RUISSEAU ...

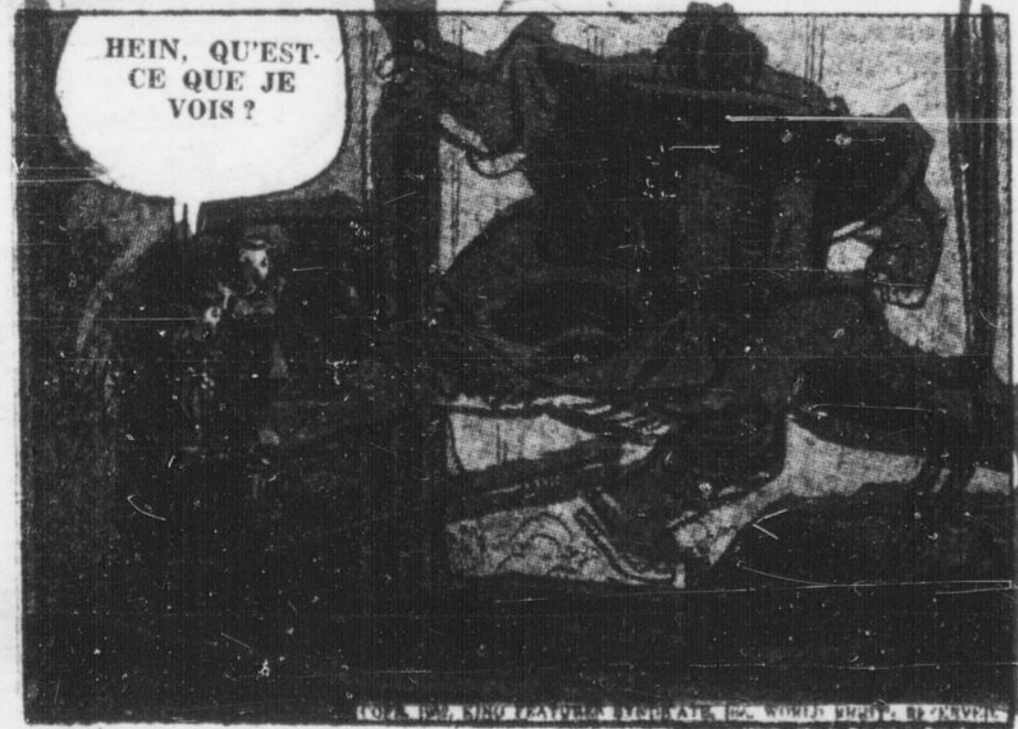


NOUS AVONS UNE BON-
NE AVANCE SUR EUX!

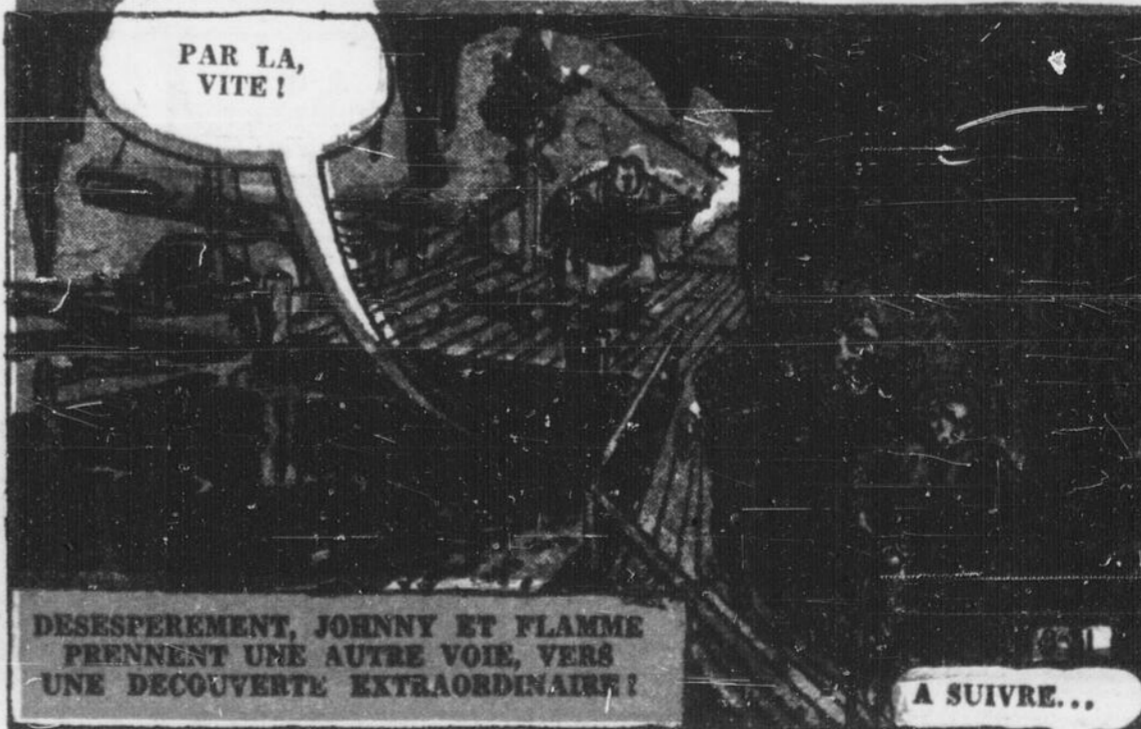
NOUS N'EN AURONS
JAMAIS TROP!



NOUS Y SOMMES, JE N'AURAI
PAS A NAGER CETTE
FOIS-CI!



HEIN, QU'EST-
CE QUE JE
VOIS ?



PAR LA,
VITE!

DESPEREMENT, JOHNNY ET FLAMME
PRENNENT UNE AUTRE VOIE, VERS
UNE DECOUVERTE EXTRAORDINAIRE!

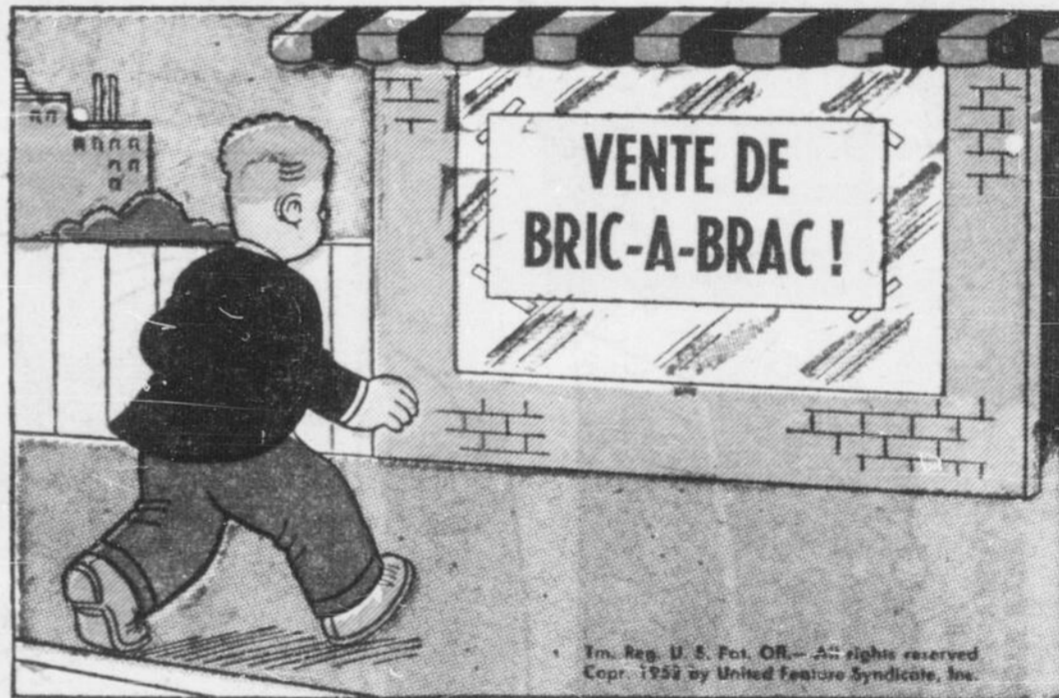
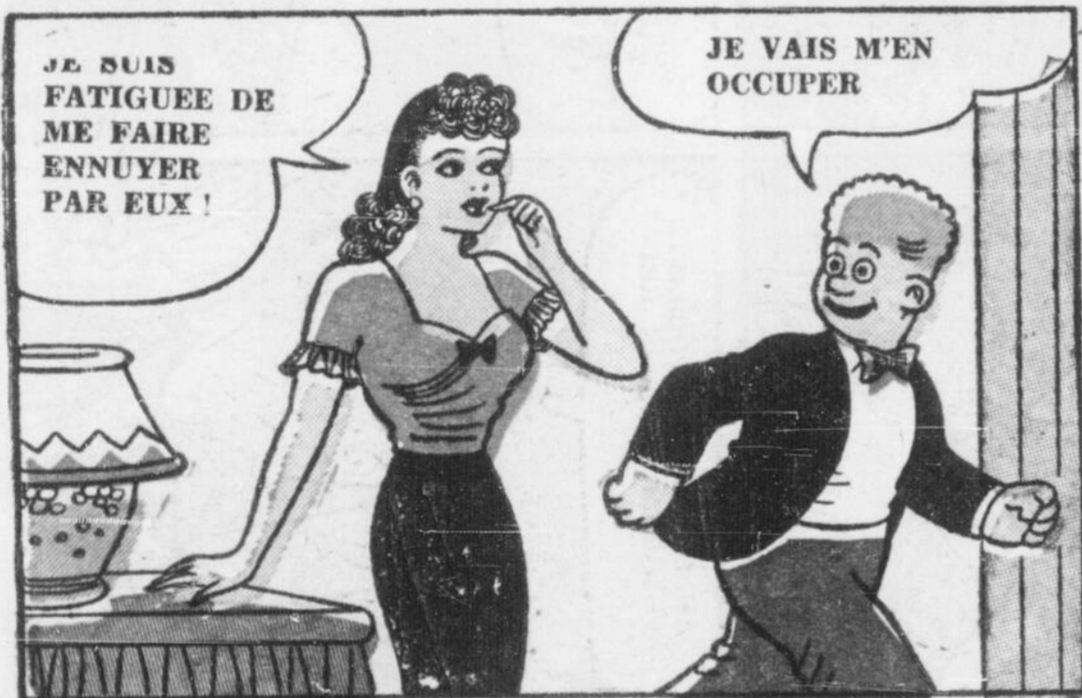
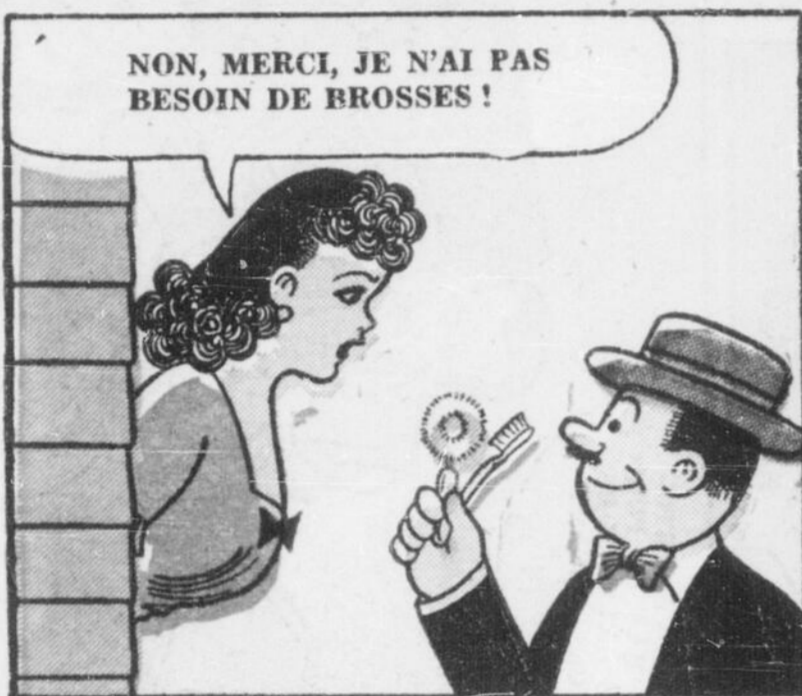
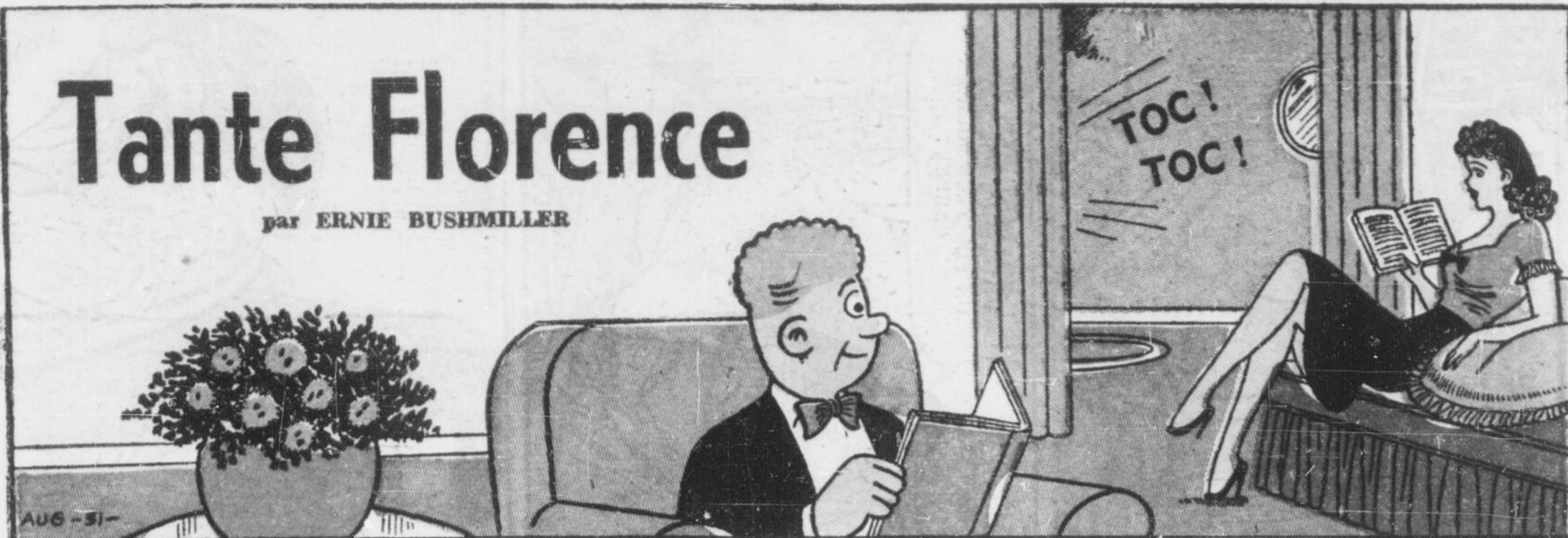
A SUIVRE...

5 Où naquit Christophe Colomb?

(Voir réponse page 7)

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



Tr. Reg. U. S. Pat. Off. - All rights reserved
Copr. 1934 by United Feature Syndicate, Inc.



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

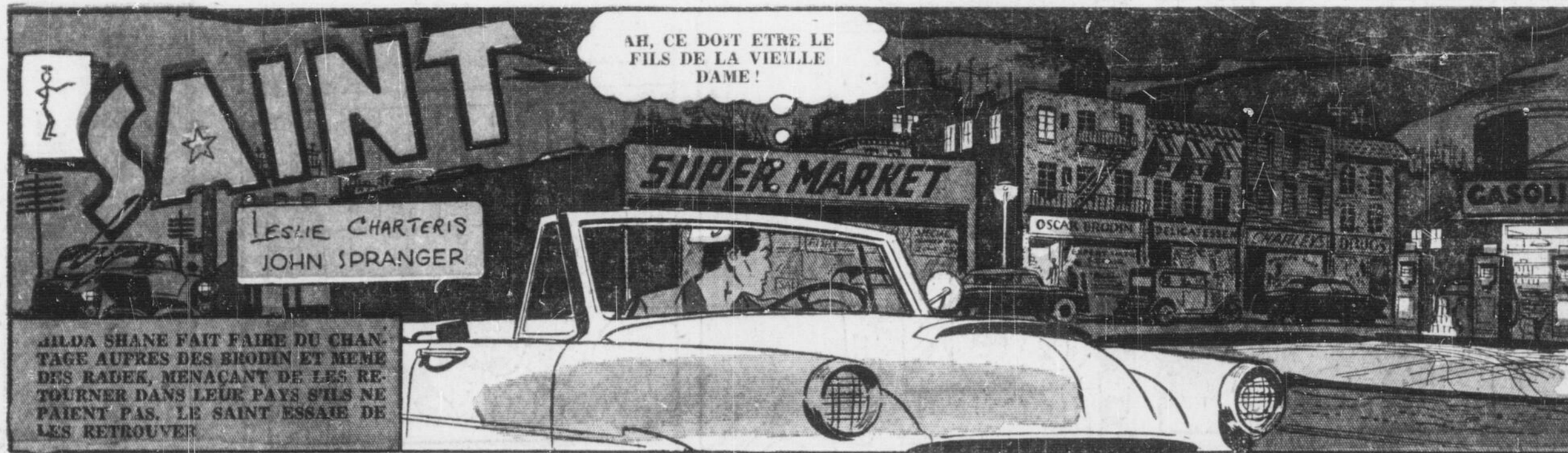
1— A Carrare, en Italie.

2— La Dorchester.

3— D'un peu plus d'un mille.

4— Un ouvrier qui taille les pierres précieuses.

5— A Gênes, en Italie, en 1451.



JILDA SHANE FAIT FAIRE DU CHANTAGE AUPRES DES BRODIN ET MEME DES RADEK, MENACANT DE LES RETOURNER DANS LEUR PAYS S'ils NE PAIENT PAS. LE SAINT ESSAIE DE LES RETROUVER.



DEVRAIS-JE ME MONTRER ? ILS ME CROIENT MORT. OU FERAIS-JE PLUS DANS L'OMBRE !



VOUS AVEZ UNE BELLE MAISON, RADEK !

JE L'AI GAGNEE A TRAVAILLER



NOUS AVONS TRAVAILLE, Mlle SHANE ET MOI, POUR AMENER VOTRE SOEUR ICI !



JE VOUS AI PAYE POUR CELA !

SUREMENT, MAIS NE VOULEZ-VOUS PAS PAYER UN PEU PLUS POUR LA GARDER ?



AH, C'EST DU CHANTAGE !

TUT, TUT, C'EST UN GROS MOT !



MEURTRIER EST ENCORE PIRE !

AH, LES BRODIN VOUS ONT DIT QUELQUE CHOSE. HEIN ?



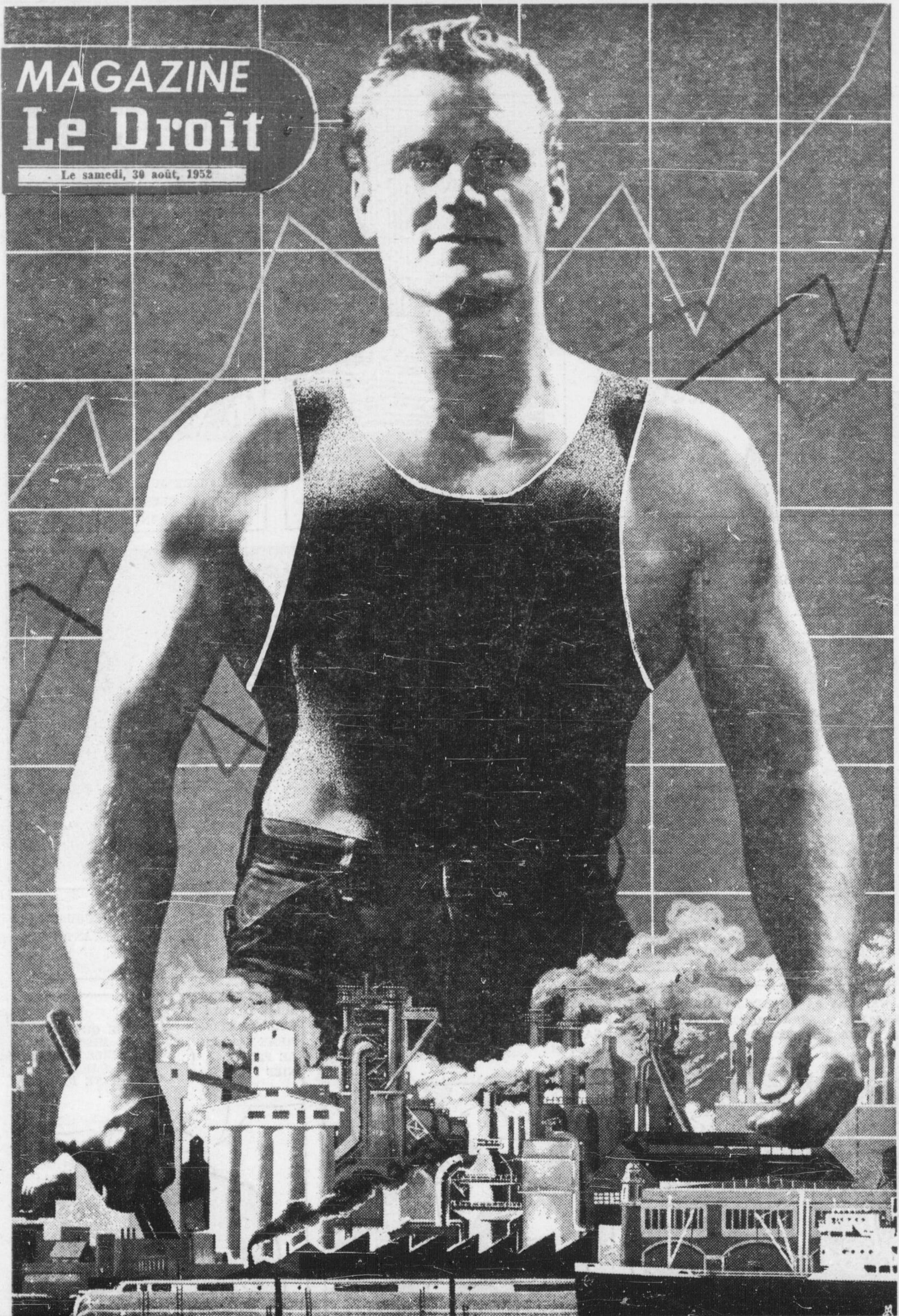
POURQUOI N'AVERTISSEZ-VOUS PAS LA POLICE ? VOUS DEVEZ DEVENIR DES COMPLICES, ALORS ?

Copyright, 1952, New York Herald Tribune Inc.

8-31

**MAGAZINE
Le Droit**

Le samedi, 30 août, 1952



...en la Fête du Travail!

(Voir page 11)

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY




1
JULIE, ELEVEE DANS LA JUNGLE, ATTAQUE LE CROCODILE ET LE TUE.



2
OUF, JE NE CROYAIS PAS QUE CE SERAIT POSSIBLE.

SON FRERE JUMEAU, LE FANTOME, BLESSE PAR LES PIRATES, RESTAIT INCONSCIENT.



3
J'OUBLIE TOUJOURS QUE TU PARLES DE TON ARRIERE-GRAND-PERE QUAND TU DIS LE FANTOME.

CES CHRONIQUES SONT BIEN INTERESSANTES, N'EST-CE PAS? MAIS OU EN ETAIS-JE?

LE FANTOME ACTUEL LIT A DIANE L'HISTOIRE DE SA FAMILLE...



4
WILSON McCOY 8-31

ELLE LE TRANSPORTA JUSQU'A LA CAVERNE. N'OUBLIONS PAS QU'ELLE ETAIT AUSSI FORTE QUE LUI, AYANT ETE ELEVEE DE LA MEME FAÇON.



5
IL NE SERA PAS MIEUX AVANT DES SEMAINES. IL SERA TROP TARD POUR MAITRISER LES PIRATES, ALORS.



6
ET LE PAUVRE JEUNE PRISONNIER! IL A L'AIR MISERABLE... C'EST UN BEAU GARÇON! POURQUOI N'IRAIS-JE PAS LE SAUVER?



7
JULIE DECIDA D'ALLER ELLE-MEME SAUVER LE PRISONNIER.

PARCE QU'IL A L'AIR MISERABLE OU PARCE QU'IL EST BEAU GARÇON? J'AI HATE DE VOIR LA FIN!

SEMAINE PROCHAINE: Mlle FANTOME

Depuis 40 ans, un seul souci...

par Daniel BEHRMAN

Un conquérant bataillant aux frontières de l'ignorance, c'est le beau nom que le Dr Frank Dickinson eût sans doute reçu en d'autres temps où l'on glorifiait le mérite. De nos jours, il est tout simplement conseiller technique d'agriculture. Il se contente de ce titre modeste, en pionnier voué à la semaine de travail sans dimanche, qui se donne corps et âme à sa tâche d'éducateur, au cœur de la Thaïlande, à Cha Choeng Sao, centre rural situé à soixante milles de Bangkok.

La vocation du Dr Dickinson s'est révélée de bonne heure. C'est en 1913 qu'il quitta le Canada, envoyé par l'Eglise Unie de son pays, à Chengtu, dans la province de Szechouan, pour enseigner l'agriculture à l'Université de la Chine de l'Ouest. Il n'y demeura pas moins de trente-trois ans. En 1946, il s'en va, mais à contre cœur. Peut-il désormais rester longtemps éloigné de l'Asie? Voici que l'occasion s'offre d'y retourner, à la faveur d'une mission pour l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture. Il la saisit d'autant plus volontiers que la tâche lui est familière. Il s'agit, comme il l'a fait dans toute sa carrière, d'aider les agriculteurs à tirer de la terre dont ils disposent, des produits plus abondants. N'est-ce pas le grand problème auquel l'Asie d'aujourd'hui doit s'attaquer?

Au départ de cette mission, il y a eu l'appel adressé à l'Unesco par la Thaïlande qui souhaitait recevoir une assistance technique pour la réorganisation de son enseignement national. Le gouvernement de ce petit royaume prospère de la péninsule indochinoise projetait en effet d'accentuer le caractère pratique de l'instruction donnée dans les écoles. Cha Choeng Sao, chef-lieu de l'une des soixante et onze provinces thaïlandaises, fut choisi comme terrain d'expérience pour les méthodes et le matériel. On se proposait notamment d'utiliser les leçons quotidiennes de l'école pour inculquer aux jeunes enfants une solide connaissance du métier d'agriculteur. C'est alors que l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture, l'une des trois institutions spécialisées des Nations Unies, actuellement au travail en Thaïlande, fit intervenir le Dr Dickinson.

Nous avons fait la connaissance du Dr Dickinson un dimanche matin à son bureau établi dans le local d'une ancienne école d'économie domestique. Parvenir jusqu'à lui n'est pas une petite affaire. Partis de Bangkok, nous avions dû parcourir une longue étendue de rizières coupées de canaux, à bord d'une jeep conduite par deux sous-officiers de la marine des Etats-Unis qui ravitaillaient régulièrement



Augmenter la production agricole en Asie: tel est depuis 40 ans le souci quotidien de M. Frank Dickinson que l'on voit ici enseigner la culture du maïs à un jeune thaïlandais.

ment le Docteur et sa femme en livres et en journaux. Imaginez le genre d'épreuve réservé à une jeep qui franchit les ponts à dos d'âne enjambant les canaux du pays thaï, et vous comprendrez que ces deux gaillards méritent d'être décorés.

Le Dr Dickinson est un homme de petite taille, bâti en force, la peau tannée par le soleil. Rien dans son aspect n'annonce qu'il ait passé la soixantaine. Il s'explique sur ses activités. Le travail qu'il accomplit en collaboration avec le Ministère de l'Agriculture de Thaïlande a deux buts principaux: organiser l'instruction agricole dans les nouvelles écoles rurales de la région de Cha Choeng Sao, et, en même temps, apprendre aux paysans de cette région à augmenter leur production.

"Le grand problème est de faire entrer la pratique de l'agriculture dans l'enseignement normal, nous dit-il. Nous voudrions être sûrs que le garçon de la ville et le garçon de la campagne disposent des mêmes facilités pour s'instruire et que, faute de moyens qui dépassent nos possibilités, les écoles rurales ne vont pas rester en arrière."

Dans le bâtiment flambant neuf de l'école primaire de Cha Choeng Sao, le Dr Dickinson a tout fait pour donner aux enfants le sentiment qu'ils sont à la campagne. Le jardin est une leçon de choses qui leur montre comment il faut s'y prendre pour irriguer le sol et faire croître les plantes, et il sert d'illustration pour les cours de science et de géographie.

En agriculteur réaliste, le Dr Dickinson est convaincu que la grande affaire est d'aider les paysans de la région à produire davantage. Le riz est la principale récolte. En employant des semences sélectionnées, il est possible d'obtenir une moisson supérieure de 20% à celle que donnent les variétés locales. Toute la production de denrées alimentaires peut être accrue pareillement. N'est-ce pas un paradoxe de voir les paysans mettre du lait condensé dans leur thé, alors qu'ils ont du bétail aux champs?

"Nous voulons ajouter des pis aux vaches, obtenir des animaux de trait plus robustes, régénérer le porc thaï, cette bête difforme avec son dos de taureau et son ventre ballonné..."

Aussi le Dr Dickinson a-t-il conseillé d'importer des moutons Jersey d'Australie et des porcs d'Angleterre pour améliorer les races de bétail. De même, des croisements judicieux permettront d'augmenter la ponte des poules, qui donnent tout au plus cinquante oeufs par an.

Le Docteur et sa femme habitent une maison montée sur pilotis, au lieu même de leur travail. Ils ont réussi à se procurer le confort moderne: une salle de bains avec eau courante. Elle est représentée par une jarre de Changai où l'on recueille l'eau de pluie...

"Bien sûr, nous aimerions mieux vivre à Bangkok ou dans une grande ville; mais c'est ici que nous avons un travail à faire."

Voilà bientôt trente-quatre ans que le Dr Dickinson réside en Asie. Son expérience lui a montré la signification véritable de l'assistance technique: un pays doit donner aussi bien que recevoir. La Thaïlande lui a déjà beaucoup appris à ce sujet.

Ce pays possède des moulins à vent extraordinaires, dont il a fait parvenir au siège de l'O.A.A. le plan descriptif. Destinés à pomper l'eau pour l'irrigation des rivières, ils sont faits de quatre ailes de bois sculpté. Or, la puissance de cet appareil rudimentaire peut atteindre par grand vent trois chevaux.

Le Dr Dickinson est originaire de Yarmouth, dans la Nouvelle-Ecosse, et il est encore citoyen canadien, bien qu'il ait son domicile dans une ville de Floride. Sa femme et lui souhaitent y retourner quelque jour, quand ils auront mis un terme à leur voyage.

Des mots comme "région sous-développée" ou "expert d'assistance technique" ne plaisent pas du tout à notre interlocuteur. Voici sa définition de l'expert: un homme qui arrive en coup de vent, fait trois petits tours, et s'en va...

"Dans le Szechouan, ajoutait-il en manière de conclusion, un vieux philosophe chinois a établi un système d'irrigation couvrant 360 milles carrés; et cela se passait il y a deux mille ans. Il est temps que nous commençons à nous rendre compte que nous ne sommes pas les seuls à savoir quelque chose..."

(UNESCO)

Sportoriettes

Revue rétrospective

Quand le duc de Westminster fit bondir le monde au turf

Par Rosaire BARRETTE

EN 1900, lorsque le duc de Westminster vendit ses écuries, qui étaient, à juste titre, réputées les plus fameuses de toute l'Europe, il avait été loin de se douter que cette opération allait créer la plus grande sensation de l'année en Angleterre.

En effet, cette décision du grand personnage anglais défraya la chronique de tous les journaux du Royaume-Uni, qui ne cachèrent pas leur regret de constater que son célèbre cheval Flying Fox venait d'être acquis par un Français, au prix de \$200,000.

Ce prix constituait pour l'époque un record mondial. Trois nations se disputèrent virtuellement cette bête de grande valeur: l'Angleterre, par le ministre de Solly Joël, cousin de l'incomparable Barnie Barnato; les Etats-Unis, par l'intermédiaire de M. Gilpin, représentant du milliardaire W. C. Whitney; et la France, par M. Edmond Blanc, fils du propriétaire du Casino de Monte-Carlo.

Bien que la date à laquelle la vente eut lieu fut celle de la rentrée de Sa Majesté à Londres, le prince de Galles et nombre de sportsmen de la plus haute aristocratie s'étaient rendus au petit village de Kingsclere, dans le Hampshire pour assister à la vente de ces écuries les plus riches qu'on avait jamais vues dans l'histoire de l'hippisme ou dans le monde du turf.

M. Tattersall, la plus grande autorité en matière de chevaux et d'organisation de courses, avait tenu à présider lui-même à cet encan exceptionnel.

Il y eut un moment de stupeur dans le cercle aristocratique des sportsmen, à la pensée que le plus fameux pur-sang d'Angleterre était irrémédiablement perdu pour les Anglais; puis soudain des acclamations éclatèrent en l'honneur du riche Français qui venait ainsi de les déposséder de ce qu'ils considéraient un bien national.

Flying Fox était âgé de quatre ans seulement, mais il avait remporté les prix et les bourses les plus recherchées dans les Iles Britanniques. Rien d'étonnant s'il justifiait une pareille somme. Un autre remarquable coursier, Ormonde, n'avait-il pas été payé \$150,000 rien que pour la reproduction.

En commentant la grande vente qui venait de s'effectuer outre-Atlantique, le New York Journal se demanda qui était cet Edmond Blanc, qui dépensait une fortune pour acquérir un cheval qu'un accident pouvait lui enlever en un rien de temps.

Comme nous l'avons dit plus haut, il était le fils du propriétaire de la maison de jeu renommée qui attire chaque année, à Monte-Carlo, les parieurs de tous les coins du monde et qui avait rendu, l'année précédente, un montant de 576,000 louis, soit environ \$2,800,000.

Edmond Blanc était aussi le beau-frère du prince Constantin Radziville et du prince Roland

Bonaparte. Dès sa jeunesse, il avait eu la passion du jeu et le goût des grandes aventures. Il épousa la veuve d'un simple charpentier, qui avait été en son temps une actrice de cinquième ordre.

Bien que ses écuries eussent plusieurs fois gagné le Grand-Prix de Paris, il n'avait jamais pu se faire admettre au Jockey-Club, tant il y avait de prévention contre lui dans le monde du turf et surtout dans l'aristocratie.

Il en avait été de même à Bruxelles et à Berlin, où les portes des salons les plus haut cotés lui étaient fermées. Ses millions n'avaient pas réussi à lui procurer dans le grand monde cette entrée qui aurait mis le comble à ses désirs.

Ce sportsman dépensa des sommes folles pour se mettre en vedette. Il organisa des tournois de toute sorte et fit venir en France les champions de tous les pays du monde. Ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était la sensation, la gloire.

On peut dire qu'il ne recula devant rien pour mettre à exécution ses projets les plus audacieux. Il est de fait que son nom fut mêlé à plusieurs scandales de courses et que son élévation à la Légion d'Honneur fut l'une des causes de la démission, en décembre 1887, du président Jules Grévy, à la suite d'une affaire dans laquelle son gendre Daniel Wilson avait été compromis.

Edmond Blanc gagna et perdit des sommes énormes à la roulette, de même qu'au pari-mutuel. Ses escapades devinrent proverbiales, et on racontait sur son compte, à Montmartre, et dans le quartier Montparnasse, les anecdotes les plus abracadabrantes.

Il faut reconnaître, cependant, qu'il fit beaucoup pour stimuler le sport dans notre ancienne mère-patrie. Il encouragea de ses deniers les principales associations, donna des prix de valeur, en un mot, il fut un véritable Mécène, et son nom restera inscrit parmi ceux des magnats qui ont contribué à placer les athlètes de France au premier rang.

Photo de la page 9

La photographie de la page 9 nous rappelle que lundi prochain, le Canada tout entier célébrera la fête du Travail. La meilleure façon de la célébrer c'est encore de prendre un repos bien mérité. Les Canadiens profiteront de la longue fin de semaine pour faire une dernière tournée au camp, une excursion de chasse ou de pêche, une randonnée à la campagne ou encore en assistant aux diverses manifestations organisées par les unions ouvrières. Dans notre région, les Syndicats catholiques nationaux ont organisé un programme spécial à cette occasion.

LE COIN DES JEUNES

FAITES CES JEUX D'ESPRIT

1.—Nommez deux métaux qui flottent dans l'eau.
 2.—D'après vous, est-ce que les moutons noirs mangent plus que les moutons blancs ?
 3.—Nommez deux insectes que l'on trouve en toute famille.
 4.—Donnez-moi un mot commençant par un W et qui est d'origine française.
 5.—Vous pouvez sans doute me nommer un animal dont le nom commence par la lettre K, mais pouvez-vous m'en nommer deux ?

DEVINETTES

1.—Quelle parenté existe-t-il entre un enfant et son père lorsqu'il n'est pas le fils de son propre père ?
 2.—Comment feriez-vous pour boire un verre d'eau le bras tendu ?
 3.—Si 100 livres de charbon coûtent \$100.00, que deviendra une tonne de charbon ?
 4.—Quelle grande île française n'est pas entourée d'eau de tous côtés ?
 5.—Quel mot, bien qu'il ne possède que trois syllabes, renferme 26 lettres ?

PROBLEMES

1.—Divisez par 1-2 la moitié de la moitié.
 2.—Une marchande taille 25 ver-

ges de soie à raison d'une verge à la minute ; elle prendra combien de temps pour tailler les 25 verges ?
 3.—Combien y a-t-il de jours entre le lendemain d'avant-hier et la veille d'après-demain ?
 4.—Quel nombre de trois chiffres qui multiplié par quatre donnera comme produit cinq ?
 5.—Quel mot de la langue française est écrit incorrectement dans tous les dictionnaires ?

SOLUTIONS

1.—Le sodium (densité 0.97) ; Le potassium. 2.—Non car il y a beaucoup plus de moutons blancs. 3.—Mademoiselle, cousin et l'époux (les poux). 4.—Aucun car les mots commençant par un W sont d'origine anglaise. 5.—Kangourou, Kakatoès, Kamichi, Koberz, Karagan.

DEVINETTES

1.—La fille. 2.—Vous étendez votre bras droit et vous buvez de la main gauche. 3.—De la cendre. 4.—Île de France. 5.—Alphabet.

PROBLEMES

1.—Une demie. La moitié de la moitié égale à un quart, on aura donc 1-4 divisé par 1-2 soit 1-4 x 2-1 soit 2-4 ou 1-2. 2.—24 minutes. Son 24e coup de ciseau lui donnera deux verges. 3.—Deux jours. 4.—1.25 x 4 = 5. 5.—Incorrectement.

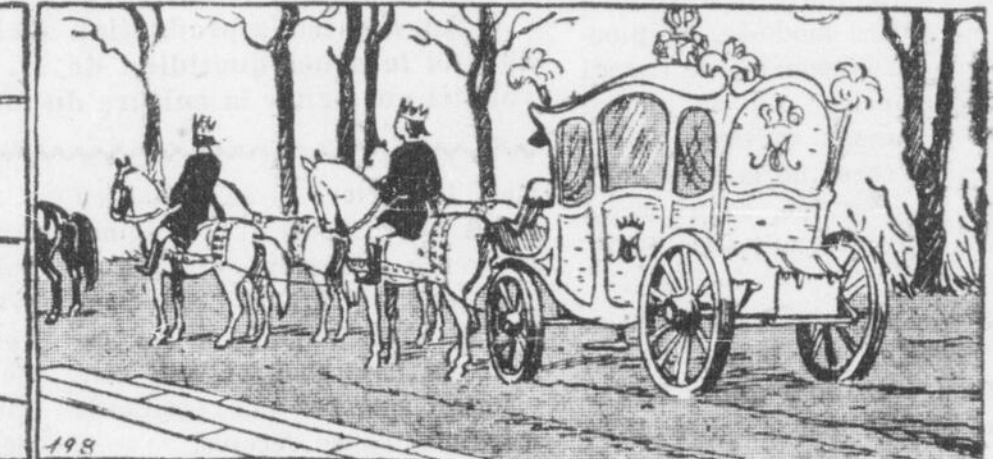
LA REINE DES NEIGES



par H.-C. ANDERSEN



Le lendemain on l'habilla de la tête aux pieds de velours et de soie; on lui proposa de rester au château où elle pourrait passer de bons jours, mais elle ne demanda qu'une petite voiture avec un cheval et une paire de souliers pour reprendre son voyage à travers le monde et trouver Kay.



Et on lui donna des souliers et un manchon. Elle fut joliment vêtue, et au moment de partir, un carrosse neuf, tout en or, attendait à la porte; les armes du prince et de la princesse y brillaient comme une étoile; le cocher, les domestiques et les piqueurs, car il y avait aussi des piqueurs, avaient des costumes brodés de couronnes d'or.

QUESTIONNAIRE

Combien de globules rouges dans une goutte de sang?
 Cinq ou six millions.
 Qui lança le cri héroïque: "Debout les morts!"?
 L'adjudant Péricard, en Argonne.
 Qu'est-ce qui rend la mouche dangereuse?
 Les microbes qu'elle répand.
 La mouche est-elle féconde?
 En 40 jours, sa descendance est de 1,200,000.

Quelles fondations doit-on à saint Vincent de Paul?
 Les Lazaristes, les Soeurs de Charité et l'oeuvre des Enfants trouvés.
 Qui périt de froid sur le lac Saint-Pierre, en 1645?
 Le Père de la Noue.
 Quel navire commandait Vauquelin en 1760?
 L'Atalante.

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard)

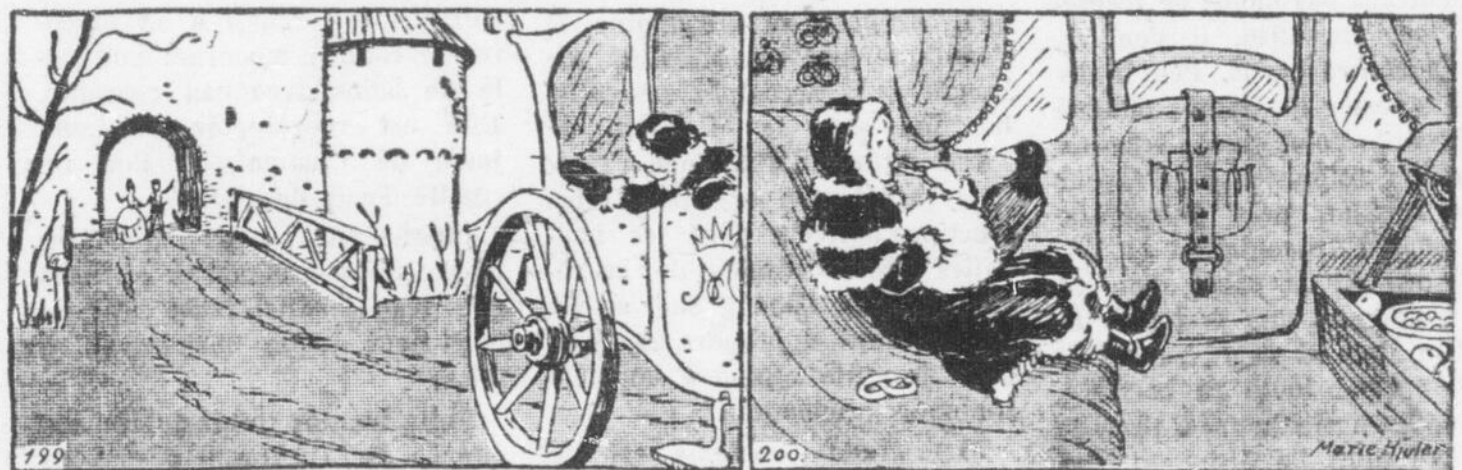


Née à Chicago, Vivian della Chiesa descend d'une famille italienne adonnée à la musique. Elle débuta à Chicago dans "La Bohème", et depuis elle fut la vedette du Chicago Civic Opera et parut dans plusieurs concerts et récitals, aux Etats-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Elle est aussi très populaire à la radio.

Né à Londres en 1857, lord Baden-Powell fit du service militaire aux Indes, en Afghanistan et en Afrique du Sud, en 1876, dans un régiment de hussards. Après sa fameuse défense de Mafeking, il organisa la force constabulaire sud-africaine, et en 1908, il fonda les "Boys Scouts". Il mourut en 1941.

Née à Bari, Italie, Licia Albanese débuta à Paris dans le rôle de Madame Butterfly et au Metropolitan Opera de New-York, dans le même rôle. Elle a chanté avec presque toutes les compagnies d'opéra européennes et américaines et eut l'honneur d'être présentée au Pape et de chanter devant la cour royale d'Italie, avant la chute du royaume.

John Brownlee est un baryton, né à Geelong, Australie, en 1901. Il débuta à l'Opéra de Londres, dans La Bohème, aux côtés de Nellie Melba, qui faisait ses adieux à la scène. Il arriva aux Etats-Unis en 1936 et chanta au Metropolitan plus de 80 rôles en français et en italien.



Le prince et la princesse aidèrent eux-mêmes Gerda à monter en voiture et lui souhaitèrent un bon voyage.

MOTS POUR RIRE

—Voyons, petit, un problème : J'achète à ta mère un chapeau de \$15., une robe de \$25. et une paire de souliers de \$10. Pour combien en a-t-elle ?
 —Pour huit jours !

—Evidemment ta robe me plaît... mais je sais ce qu'elle va me coûter !
 —Ah dame, quand il s'agit de te plaire, je ne regarde pas à la dépense !

On demande à un vieux greffier s'il avait bien dormi :
 —Oh! parfaitement, répondit-il, j'ai dormi du sommeil du juge!

Dans une maison occupée par les Allemands, il y a un perroquet. Et il s'amuse à crier : "Mort aux Boches !" Le premier jour, l'officier allemand a souri. Le deuxième

jour, il n'a plus souri. Le troisième jour, il a dit au propriétaire :
 — Si, ce soir, votre perroquet crie encore "Mort aux Boches", vous coucherez au camp de concentration.
 Que faire ? Le propriétaire du perroquet s'en va voir le curé qui lui aussi a un perroquet. Et ils décident d'échanger les oiseaux.
 Le soir, l'Allemand rentre. Le perroquet est silencieux. L'officier se promène devant la cage. Puis, n'y tenant plus, il demande :
 Alors, tu ne dis plus : "Mort aux Boches ?"
 Silence.
 — Tu ne le dis plus?... Allons ! dis-le... "Mort aux Boches !"
 Et le perroquet, d'une voix suave :
 — Que Dieu vous entende, mon enfant !

Le mari. — Apprête-toi, nous allons au théâtre.
 L'épouse. — Ce soir ?
 Le mari. — Non, demain.

—Garçon, qu'est-ce que vous m'avez servi là ?
 —C'est du boeuf, monsieur. Elle est très bonne.
 —Vous vous trahissez, garçon, si elle est bonne, c'est de la vache.

—La gymnastique suédoise, il n'y a que ça, voyez-vous, pour conserver la santé et prolonger la vie.



L'abbaye du Mont St-Michel en Normandie.

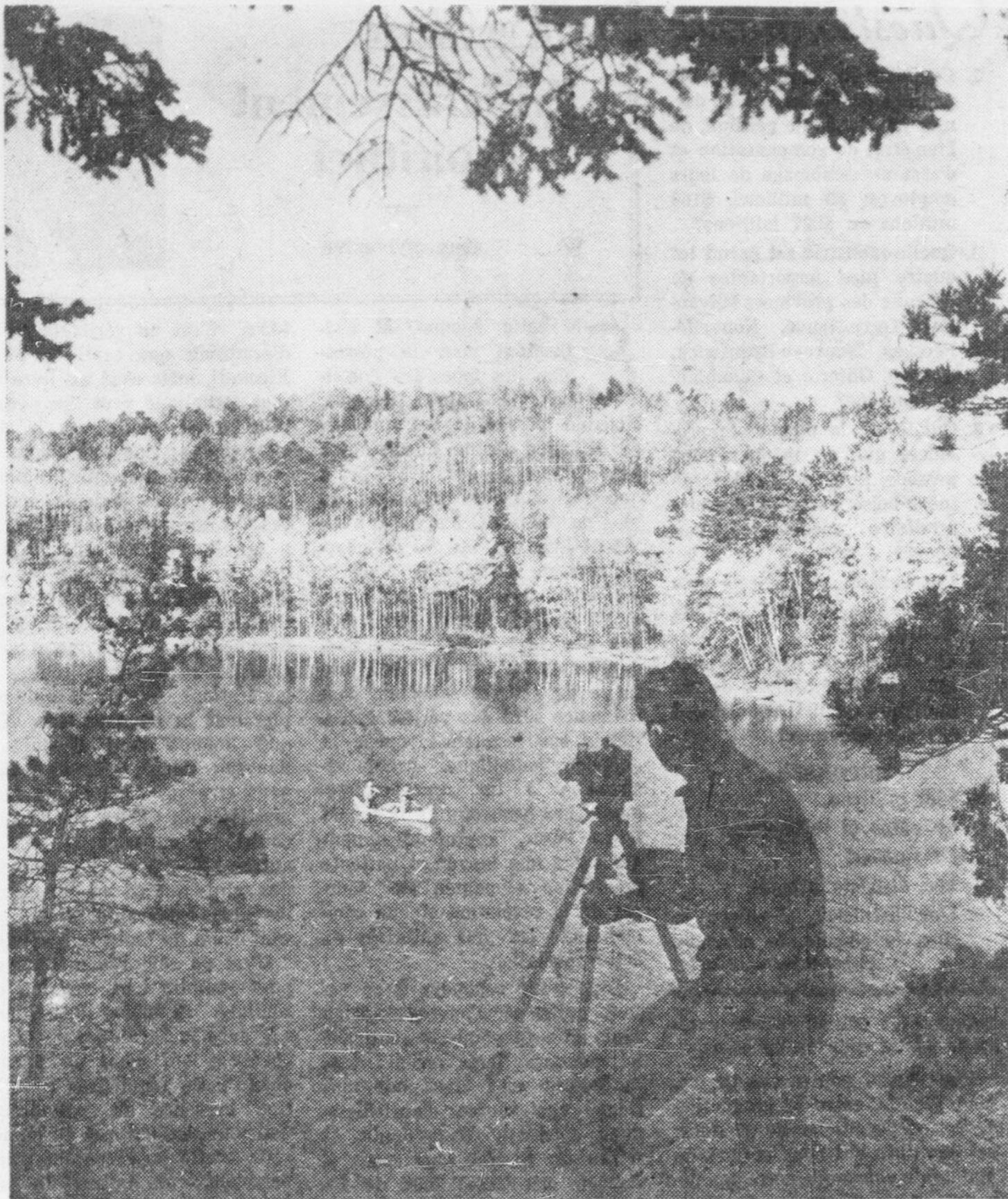
Cet oiseau est souvent entendu mais rarement vu. Ses ailes ont une faible envergure mais il peut voler d'Angleterre en Afrique à l'automne. Il habite les buissons et pousse son cri très spécial, pendant les nuits d'été.

Cet insecte appelé Hercule a la force de scier de petites branches d'arbres simplement en les prenant entre ses mâchoires. On le trouve aux Indes Occidentales.

Cet arbre porte des fruits qui ont la propriété de teindre en vert et qui sont employés par les teinturiers.

La Mer Noire, longue de 200 milles autrefois, n'a plus qu'une longueur de 47 milles. Il y a plusieurs siècles, elle s'élevait à 100 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"



Un lac ! Qui d'entre nous n'aimerait vivre quelque temps sous ce ciel de la Gatineau pour y prendre de jolies photos, des inspirations de beauté, même quelques petites truites mouchetées et quoi encore !

☆ En deux lignes, au Canada ☆

Plus de la moitié de toutes les demeures au Canada sont chauffées à l'aide de poêles.

Le Manitoba possède 157 moulins à bois lesquels, en 1950, ont produit pour un total de \$3,351,875.

Les industries canadiennes ont fabriqué 24,795 grosses de houppettes en 1950.

Le prix moyen aux fermiers canadiens pour 100 livres de lait fut de \$2.94 en 1951 en comparaison avec \$2.60 en 1950.

Les pépinières canadiennes ont vendu 397,541 rosiers d'une valeur au gros de \$175,465 durant la récolte 1950-1951.

En 1951, 74,191 trayeuses mécaniques étaient utilisées sur les fermes du Canada: 38,740 en Ontario et 18,233 en Québec.

La production canadienne de plomb a atteint 55,727 tonnes de janvier à avril cette année, en comparaison avec 50,795 pour la même période de l'an dernier.

Les hommes employés sur les fermes de la Colombie-Britannique sont les mieux payés au Canada, recevant en moyenne \$5.90 par jour ou \$107 par mois avec

pension, et \$7.20 par jour ou \$135 par mois sans la pension.

Le recensement de 1951 révèle que le Québec possède le plus grand nombre de célibataires, soit 2,291,662, tandis que l'Ontario possède le plus grand nombre de personnes mariées, soit 2,239,617.

Entre 1926 et 1950, les jeunes délinquants de 7 à 16 ans ont été dix fois plus nombreux que les jeunes délinquantes du même âge.

Un total de 1,680,874 barillets de clous d'une valeur de \$801,013 ont été fabriqués par l'industrie canadienne de la tonnellerie en 1950.

Plus de 74 pour 100 des domiciles au Canada possédaient l'eau courante en 1951.

Le loyer moyen payé au Canada en 1951, dans les villes de 100,000 âmes et plus, a été d'environ \$40.

Plus de 34 pour 100 de tous les Canadiens habitent les centres urbains de 30,000 âmes et plus.

La consommation quotidienne de lait et de crème à base de lait fut de 0.89 pinte per capita

en 1951, en comparaison avec 0.90 pinte en 1951.

La production totale des boulangeries révèle que les Canadiens ont consommé 100.8 livres de pain chacun en 1950, comparativement à 111.9 en 1946 et 89.4 en 1928.

Le Canada possédait en 1950 vingt-huit moulins qui fabriquaient le bois franc à plancher: 14 étaient en Québec, 11 en Ontario, 2 au Nouveau-Brunswick et 1 en Colombie-Britannique.

Environ 60% des habitants au Canada possèdent chez eux le téléphone.

En 1951 le Canada a eu 62,212,000 acres ensemencées, d'où une augmentation de 10% sur 1941.

Le Fort Frontenac a été construit par l'explorateur français Lasalle, en 1673, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui Kingston.

Johannesburg, ville commerciale de l'Afrique du Sud, fut fondée à titre de camp de mineurs lors de la découverte de mines d'or en 1886.

Au contact de la nature



— La chasse au canard —

LES amateurs de chasse au canard de la province de Québec auront, pendant la saison de 1952, la permission de tuer chaque jour sept canards, ainsi que l'a annoncé aujourd'hui M. Robert Winters, ministre des Ressources et du Développement économique. Cette limite de prises ne comprend ni les becs-scie d'Amérique ni les becs-scie à poitrine rousse et elle ne doit pas comporter plus d'un canard branchu. En outre, les chasseurs pourront, dans cette province tuer chaque jour cinq oies, vingt-cinq râles, foulques ou poules d'eau (dans l'ensemble), huit bécassines de Wilson et huit bécasses.

Les saisons de chasse sont indiquées ci-après; dans chaque cas la date d'ouverture et la date de fermeture sont comprises:

	au 10 novembre Canards, Oies (autres que la bernache), râles, foulques et poules d'eau	Bernache	Bécassina de Wilson
District Nord	Du 6 septembre au 1er novembre	Du 2 octobre au 1er novembre	Du 20 septembre au 20 octobre
District Central	Du 20 novembre au 15 novembre	Du 16 octobre au 15 novembre	Du 20 septembre au 20 octobre
District Sud	Du 11 octobre au 6 décembre	Du 11 octobre au 10 novembre	Du 11 octobre au 10 novembre

Les descriptions des districts Nord, Central et Sud sont les mêmes qu'en 1951, sauf que les comtés de Bonaventure et de Gaspé-Sud et les Iles de la Madeleine (précédemment comprises dans le district Central) font maintenant partie du district Sud. Les limites précises des districts seront annoncées dans les Règlements et sur des affiches avant l'ouverture des saisons de chasse.

Les saisons de chasse à la bécasse seront les suivantes: dans la zone septentrionale de chasse à la bécasse (qui demeure la même qu'en 1951), du 20 septembre au 27 octobre; dans le reste de la province, du 27 septembre au 3 novembre.

Une saison additionnelle est prévue dans le cas des macreuses, des canards eiders et des kakawis. En effet, dans la partie du comté de Saguenay qui s'étend depuis la pointe Moisie jusqu'à la limite Québec — Terre-Neuve, la chasse à ces oiseaux sera permise du 2 novembre au 1er décembre, mais dans les eaux côtières seulement.

Les restrictions portant sur les méthodes de chasse, les armes, etc., sont les mêmes qu'en 1951. Les détails en seront énoncés dans les Règlements concernant les oiseaux migrateurs et sur des affiches antérieurement à l'ouverture des saisons de chasse.

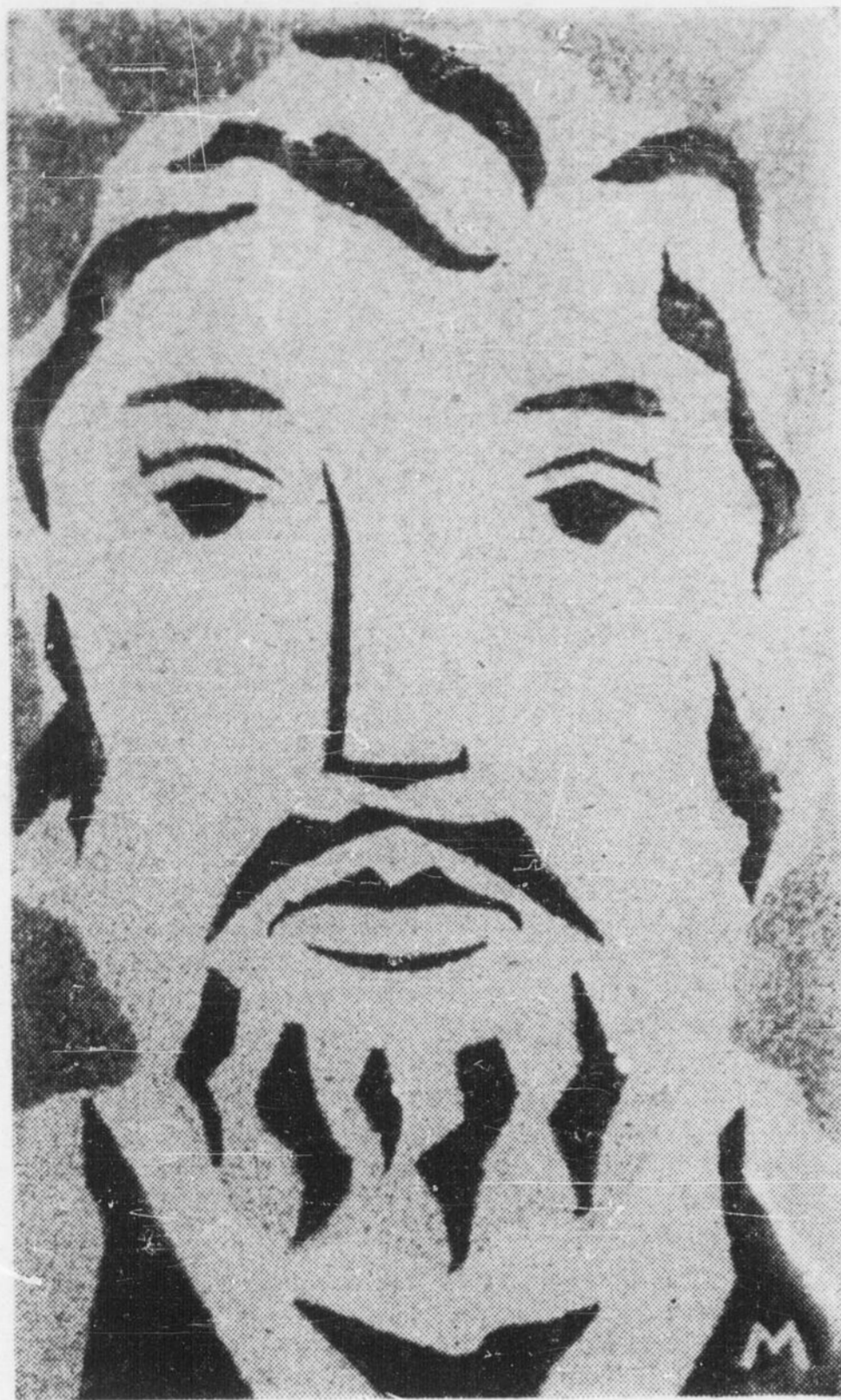
Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6076



(Photo C. Marcell)

Un des émaux de Denys Morisset qui expose jusqu'au 16 septembre, au Foyer de l'Art et du Livre, une vingtaine de gravures et d'émaux sur linoléum.

Denys Morisset, dont l'art est pénétré d'un humanisme qui se définit par la sensibilité, compte parmi les plus doués de nos jeunes émailleurs et graveurs.

Les oeuvres de Denys Morisset, malgré certaines gaucheries, n'en demeurent pas moins des "objets humains" qui attachent le regard.

VOTRE SANTÉ

L'OBESITE

Il n'est pas une femme qui ne redoute de grossir; et pas une femme grosse qui ne cherche à maigrir. Toutes les recettes sont essayées pour lutter contre une obésité naissante, ou pour faire regresser une obésité déjà installée, fut-ce au détriment de la santé.

Aucune torture ne paraît trop pénible pour retrouver une "ligne" perdue, pour perdre quelques centimètres de tour de taille. Et pourtant, que de déceptions! C'est qu'on ne peut agir que contre ce que l'on connaît et combien de gens peuvent se vanter de connaître, même de façon approchée, le mécanisme de l'obésité, et donc de son traitement?

L'excès de poids est dû à un excès de graisses de réserve. On distingue en effet deux groupes de graisses dans l'organisme: les graisses de réserve, qui proviennent des graisses et des hydrates de carbone (glucides) de l'alimentation et se répartissent sous la peau, autour des viscères, dans les muscles. Ce sont elles qui augmentent quand le régime est trop riche, elles aussi que l'organisme utilise au cours du jeûne.

A quoi donc est due l'obésité? La question ainsi posée est insoluble: c'est qu'il n'y a pas une obésité, mais des obésités et pour en comprendre le mécanisme, il nous faut faire une incursion rapide dans le domaine de la physiologie et de la nutrition.

L'homme est un animal homéotherme. Ceci veut dire qu'il doit, pour vivre, maintenir sa température constante à 37° C. Il y parvient en puisant dans le monde extérieur des combustibles qui, en brûlant, réparent les pertes causées par le travail, le refroidissement, etc. Le principe est donc simple, et obéit à des lois physiques: l'organisme est un moteur complexe, auquel il faut du carburant pour pouvoir marcher plus ou moins selon le travail qu'on lui demande.

Quels sont donc les besoins de l'organisme? On admet que avec nos climats tempérés et avec le genre de vie qui est le nôtre, la quantité de chaleur perdue est d'environ 2500 à 3000 calories par 24 heures.

Cette perte est occasionnée en partie par le refroidissement (1500 calories par jour), par le travail intérieur des organes (coeur, poumons, tube digestif,

Questionnaire

1. Combien les employeurs canadiens ont-ils payé l'an dernier aux fonds de pension, de bien-être, de compensation et d'assurance-chômage de leurs employés: \$9 millions, \$160 millions ou \$227 millions?
2. Quelle industrie est parmi les quatre plus importantes de chacune des provinces suivantes: Terre-Neuve, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario et Colombie-Britannique?
3. Quelle est la plus vaste province, qui en même temps possède le plus grand territoire boisé et le plus grand territoire recouvert d'eau douce?
4. Les Canadiens vivent-ils plus dans les districts ruraux qu'urbains?
5. Le Canada a produit pour plus de \$100 millions de six minéraux en 1951. Quels sont ces six minéraux?

REPONSES

1. \$227 millions.
2. La pulpe et le papier.
3. Le Québec.
4. Les districts urbains.
5. L'or, le nickel, le cuivre, le zinc, le pétrole, le charbon.

(Quick Canadian Facts)

glandes) et par le travail extérieur (1400 calories environ).

Pour lutter contre ces pertes, pour établir, entre la production et les déperditions de chaleur, cet équilibre qui nous permet de maintenir constante notre température, nous disposons de différents moyens. On peut modifier la nature du revêtement corporel, par où se font les échanges: un individu légèrement vêtu perd plus de chaleur, donc brûle plus, qu'un autre chaudement habillé. On peut aussi faire varier la température du milieu extérieur: par temps froid, on se dépense plus, on est plus actif, on brûle plus que lorsqu'il fait chaud. Enfin, on peut augmenter les dépenses musculaires: un homme sportif, actif, brûle plus qu'un sédentaire. Mais on peut surtout agir sur l'apport des combustibles, sur l'alimentation. Cependant tous les aliments n'ont pas le même pouvoir de donner de la chaleur, tous ne brûlent pas également bien: les graisses dégagent plus de chaleur en brûlant dans l'organisme que les sucres et les viandes.

Pour satisfaire les besoins de l'organisme en chaleur, soit 2400 calories, il suffit de: 600 grammes de glucides, 300 grammes de graisses et 600 grammes de protéides.

Une fois ingérés, les aliments subissent dans le tube digestif, toute une série de transformations qui les rendent assimilables, utilisables par l'organisme. Certains aliments sont immédiatement utilisés, d'autres sont mis en réserve sous forme de graisses.

Ce bref exposé nous permet déjà d'entrevoir le mécanisme de certaines obésités et les moyens de lutter contre une prise de poids exagérée. Nous étudierons bientôt d'une façon plus élaborée, le mécanisme intime des obésités et leur traitement.

(à suivre)

L. G. L.

LA VIE DE L'ESPRIT

Enrichissement spirituel

par
Guy Sylvestre



EN cette époque où s'affrontent pour la possession des âmes les doctrines les plus diverses, chacune possédant des moyens de diffusion comme aucun autre âge n'en a connus, il importe que les chrétiens prennent de plus en plus conscience des vérités de leur foi. La foi du charbonnier ne suffit plus pour la majorité des gens, sollicités qu'ils sont de toutes parts par des doctrines dangereuses auxquelles il n'est pas toujours facile de résister sans une connaissance sûre des vérités essentielles sur lesquelles repose la doctrine catholique. Aussi assiste-t-on à un approfondissement chez beaucoup de la foi de leurs pères, approfondissement qui exige une longue et patiente méditation alimentée aux sources de la révélation et aux commentaires les plus autorisés de cette révélation.

C'est pour répondre à ce besoin croissant d'ouvrages éclairants que je voudrais souligner ici quelques livres récents dont la lecture peut être pour tout fidèle une source d'enrichissement spirituel. Sans doute, et il faut le répéter sans cesse, il importe par-dessus tout de retourner constamment à l'Évangile lui-même, plus beau que tout commentaire. Mais les commentaires ont leur valeur, et aussi ces ouvrages qui traitent de la vie de l'Église depuis les temps apostoliques. Car l'Église est vivante, elle a ses témoins à chaque génération, et on n'en saurait arrêter ni l'expansion, ni l'enrichissement. Mais cette expansion, cet enrichissement se font dans la fidélité au dépôt révélé original, et c'est pourquoi des sources elles-mêmes aux oeuvres récentes il y a continuité.

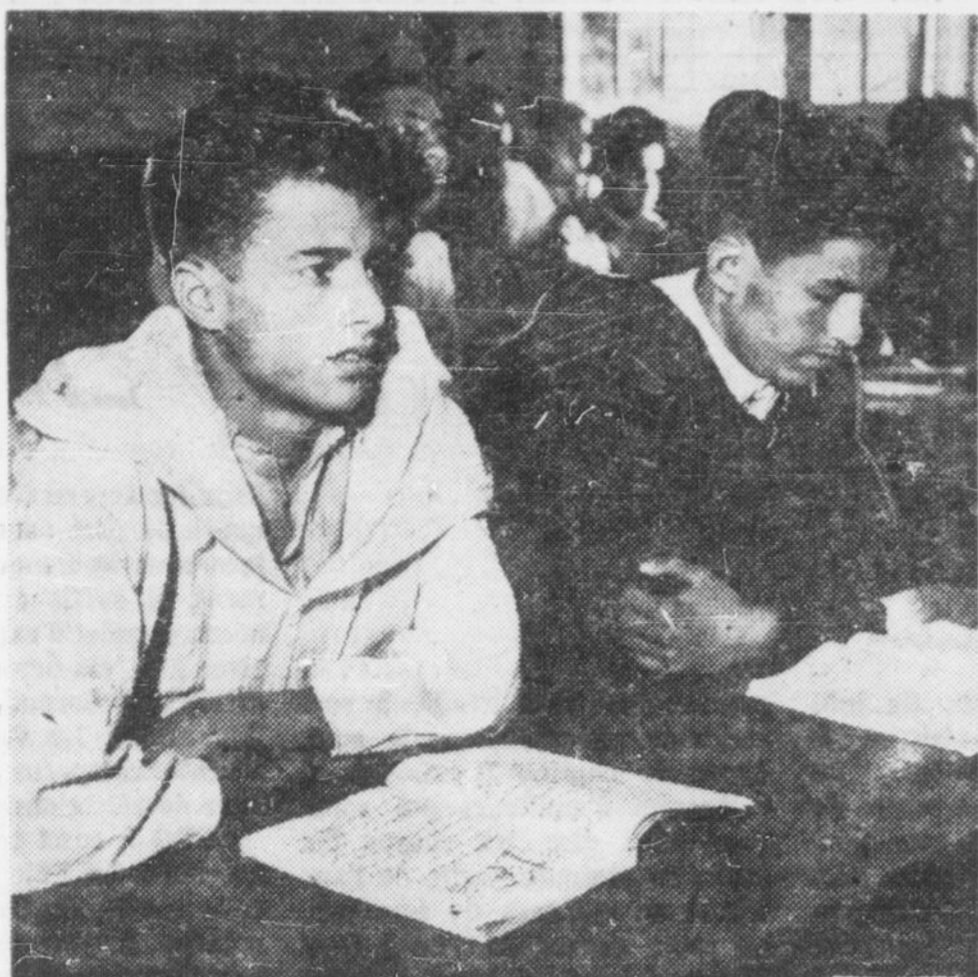
C'est précisément par ce qu'il a d'éternel que le message évangélique nous touche aujourd'hui comme il pouvait toucher les hommes de toutes les générations des âges chrétiens. C'est pourquoi aussi le message d'un saint Paul s'adresse à chacun de nous avec le même caractère d'actualité qu'il s'adressait aux Romains, aux Corinthiens ou aux Thessaloniens. Il suffit, pour s'en convaincre une fois de plus, de lire attentivement ces extraits des épîtres que l'Apôtre adressait aux premiers chrétiens et qui nous sont rappelés au sein de la messe elle-même, au même titre que les extraits des Évangiles. Cette grande aventure spirituelle et apostolique que fut la vie de saint Paul, que Daniel-Rops racontait récemment dans le petit livre qu'il a publié chez Fayard, elle est reconstituée d'une manière admirable par ce grand savant italien qu'est l'abbé Giuseppe Ricciotti dans *Saint Paul apôtre*, ouvrage considérable et abondamment illustré, traduit par Fernand Hayward et publié récemment aux éditions Robert Laffont dans la Bibliothèque chrétienne d'his-

toire. C'est un véritable travail d'érudition que celui de l'abbé Ricciotti, mais c'est un livre que tout catholique peut lire avec le plus grand profit, car il situe exactement saint Paul dans son temps et nous montre comment il a compris le caractère universel du message évangélique et a été le premier grand apôtre des Gentils. Plus que les apôtres, saint Paul a compris que le Christ était venu sauver tous les hommes et que le message du Christ s'adressait à toutes les générations humaines qui peupleraient la terre entière. Chaque homme peut devenir un nouveau Christ, chaque homme peut être un membre du corps mystique du Christ, chacun peut contribuer au salut de tous les autres grâce à cette communion des saints qui est un des dogmes les plus émouvants et les plus consolants de toute la révélation.

C'est ce rôle rédempteur que peut remplir tout chrétien que souligne le père d'Ambrières, s.j., dans *le Sacerdoce du peuple chrétien*, qui vient de paraître chez Pierre Téqui dans la collection Présence du catholicisme, petit ouvrage qui met en lumière cette vérité en recourant principalement aux épîtres de saint Pierre et de saint Paul. Le père d'Ambrières expose comment tout chrétien est en quelque sorte prêtre en tant qu'il contribue au salut des autres, en tant qu'il est un véhicule grâce auquel la grâce atteint les âmes des autres. Ce petit livre nous invite à méditer sur nos responsabilités au sein de l'Église du Christ et il nous invite à collaborer à cette grande oeuvre du salut des âmes en nous montrant toute la beauté d'une vie qui est un sacerdoce.

Dans la prise de conscience de nos devoirs de chrétiens et des vérités essentielles du catholicisme, nous sommes évidemment ramenés toujours à Dieu lui-même, au Christ-Jésus, qui est le centre de toute la vie religieuse; mais l'Église a une vénération toute particulière pour Celle qui, plus que tout autre, a été associée à l'oeuvre de la Rédemption, et il y a dans l'Église un courant marial qui, toujours présent, est aujourd'hui très nettement accusé. Un théologien et un médecin, le chanoine Cristiani et le Dr Goubert, viennent de publier aux éditions de la Colombe un ouvrage sur *les Apparitions de la sainte Vierge de 1830 à 1933*, ouvrage qui évoque l'essentiel de ce que nous connaissons des apparitions de la Salette, de Lourdes, de Fatima, etc.

Mais l'Église, si elle est centrée sur le Christ, est faite de tous les hommes qui font partie du corps mystique, et les plus remarquables d'entre eux, les saints, les fondateurs d'ordre, les théologiens, nous aident à mieux comprendre la doctrine, un peu comme une image peut aider à mieux saisir une idée.



(Photo Belin)

Un cours d'arabe au collège secondaire d'Azrou.

*L'oeuvre
scolaire
de la
France
au
Maroc*

— 0 —

Un article de *
Jacques TEILLON



(Photo Belin)

Travail d'équipes; Français et Marocains s'instruisent côte à côte.

PARMI les objectifs du nouveau régime instauré au Maroc par le traité de 1912, l'un des principaux, sinon le principal, était d'instituer un système scolaire répondant aux besoins immenses d'un pays où tout était à faire pour transformer le vieil Empire chérifien en un Etat moderne.

Il n'est que de consulter les statistiques pour constater qu'il n'y avait, en 1914, au Maroc, que 2.000 petits élèves dans les écoles que l'on commençait à construire à côté des écoles traditionnelles où se dispensait, pour une infime minorité, un enseignement consistant seulement en une récitation monotone du Coran. Quels parents, d'ailleurs, se souciaient pour leurs enfants d'une instruction moderne qu'eux-mêmes n'avaient pas reçue?

Ce fut d'abord ce peu d'empressement des Marocains eux-mêmes qu'il fallut vaincre. On y parvint par des efforts de persuasion qui furent finalement récompensés. Alors, l'appétit de s'instruire se manifesta brutalement. La première manche était gagnée. Mais encore fallait-il qu'à l'immense désir d'apprendre correspondît aussitôt l'équipement scolaire nécessaire: s'il fallait des écoles, il fallait aussi former des maîtres, trouver des crédits. Il y eut non point un problème, mais des problèmes à résoudre. Le moindre n'était pas celui que pesait la croissance étonnante de la population marocaine qui augmente, par le seul excédent des naissances, de plus de 100.000 habitants par an.

O
O O

Bien sûr, il serait vain de dissimuler que l'analphabétisme n'a pas encore disparu au Maroc. Le Maroc n'a derrière lui que quinze ans de lutte contre l'analphabétisme et la population scolaire totale, au cours des cinq dernières années, a quadruplé, passant de 43.000 à près de 150.000 Marocains musulmans. L'admission de 83.000 nouveaux élèves, de 1945 à 1950, signifie qu'en cinq ans le nombre des écoles est passé de 223 à 798, et donc, qu'on a construit 579 bâtiments neufs et ouvert chaque année une moyenne de 300 classes.

On en ouvrirait davantage — et c'est le cas cette année où M. Thabaut, Directeur de l'Instruction Publique, a pu dire qu'on ouvrait une classe par jour au Maroc — s'il n'y avait des limites à l'effort budgétaire, dont plus de 17% sont consacrés cette année à l'Instruction Publique.

L'optimisme raisonné qui se dégage de l'oeuvre scolaire de la France au Maroc ne vient pas de la seule constatation que 130.000 jeunes Marocains ont été arrachés à l'analphabétisme, mais de la certitude qu'une voie sûre est ouverte vers la disparition de ce dernier. Dans la lutte entreprise contre lui, n'oublions pas les efforts et les résultats dus aux écoles foraines dont la création date de 1946. Leur but, ce fut, en marge de l'enseignement franco-marocain, d'apprendre à lire, à écrire, à compter au plus grand nombre possible de jeunes enfants partout à l'école officielle n'existait pas encore, et en attendant que celle-ci, dans les campagnes les plus éloignées, s'installe et les remplace. Il faut

rendre hommage à la bonne volonté des maîtres et des maîtresses bénévoles de ces écoles qui, en 1950, comptaient plus de 30.000 élèves.

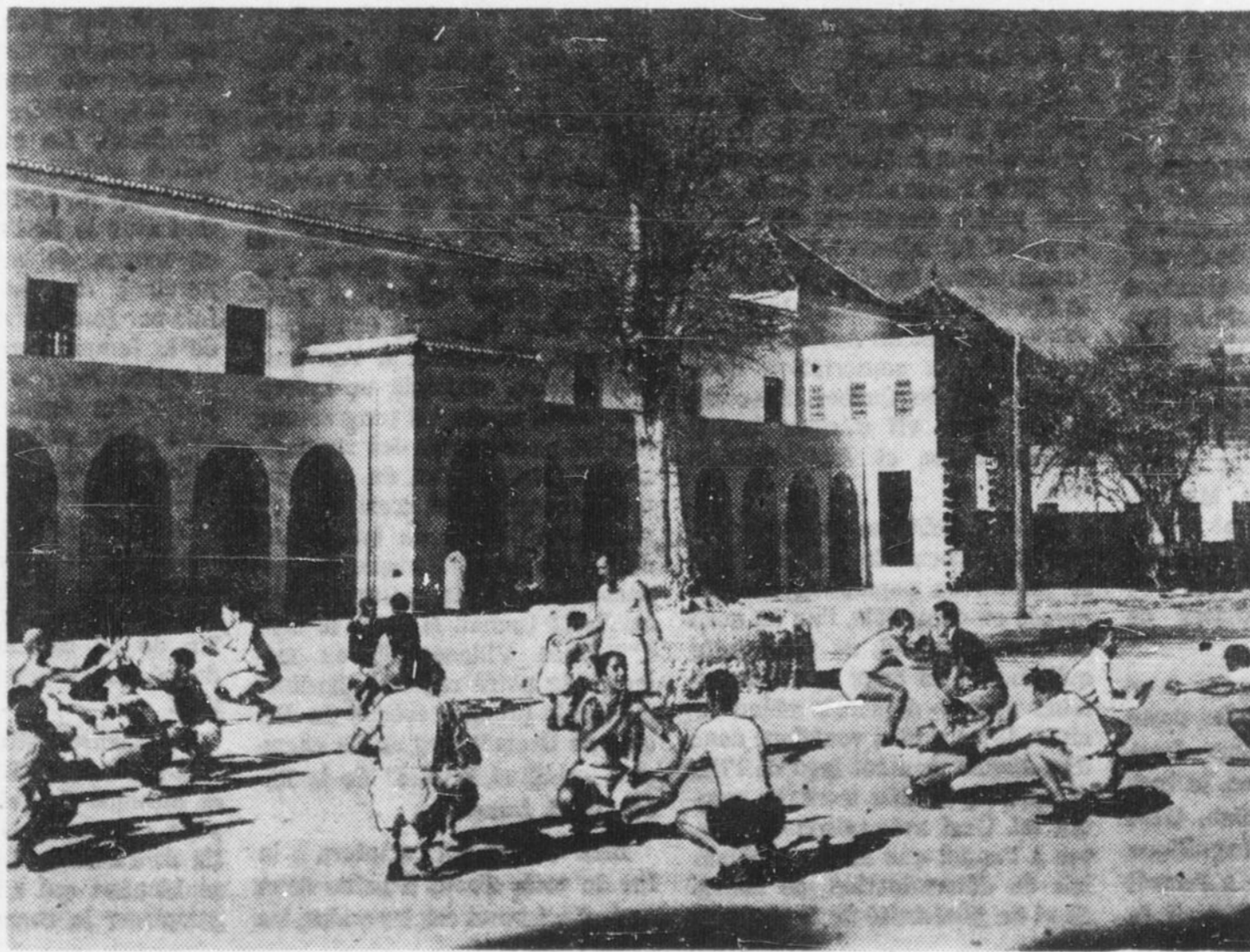
O
O O

Dans l'enseignement marocain du second degré, la progression des effectifs a été moins rapide ou plutôt décalée par rapport à celle de l'enseignement primaire. Depuis la fin de la guerre, le retard tend à disparaître. Non seulement des collèges franco-musulmans, ceux de Rabat, Fez, Marrakech, Azrou, Casablanca et Oujda, sont réservés aux jeunes Marocains qui sortent de l'école primaire, mais des lycées et collèges français leur sont également ouverts dans les mêmes conditions d'âge et d'aptitude que leurs condisciples européens. Ces Musulmans s'y rendent d'ailleurs de plus en plus nombreux et, en 1952, à côté de plus de 4.000 d'entre eux qui fréquentent les collèges musulmans, plus de 2.000 suivent les cours des lycées français. La sanction de cet enseignement, c'est pour les Marocains, comme pour les Fran-

çais, le baccalauréat. Le nombre total des candidats marocains n'était encore en 1945 que de 153. Il a été, cette année, de 702.

On peut prévoir dans quelques années les effets de recrutement Litensif récent et, bientôt, une moyenne annuelle de 300 bacheliers marocains. On s'achemine d'ailleurs vers un "baccalauréat marocain" faisant une place très importante à l'arabe ainsi qu'à l'histoire et à la géographie du Maroc. Il est d'ailleurs prévu de reconsidérer complètement, dans quelques années, le problème de l'enseignement secondaire, dès que la transformation sociale du pays permettra à toutes les catégories de population d'acquiescer la même culture.

La même évolution est déjà amorcée pour l'enseignement supérieur et dès à présent complètement organisée dans certaines branches, comme le droit, et certaines spécialités: études préparatoires, de médecine, préparation aux grandes écoles, centre d'études supérieures scientifiques.



(Photo Belin)

La leçon de culture physique au collège musulman Moulay Idriss.

L'enseignement des filles possédait, en milieu marocain, des problèmes délicats, liés à la situation traditionnelle de la femme. Mais, pour elles, un enseignement de premier degré existe déjà depuis longtemps. L'effectif des écolières est passé de 10.000 en 1945 à 23.370 en 1951. Et voici qu'un enseignement secondaire féminin naît et se développe: Rabat a son collège de jeunes filles musulmanes, Fez a le sien, et l'on peut songer, sans témérité, à des contingents appréciables de bachelières marocaines.

O
O O

Un tableau de l'enseignement au Maroc serait incomplet si l'on n'y faisait une très large place à l'enseignement professionnel et technique. Il existe depuis les premières années du Protectorat, mais il a reçu son organisation et s'est largement développé à partir de 1945. Il fallait doter le nouveau Maroc des cadres techniques et des ouvriers spécialisés qui lui étaient nécessaires. Basé sur un enseignement général et sur une spécialisation de plus en plus poussée, doté d'ateliers nombreux et bien équipés, l'enseignement technique compte, à ses trois degrés, 12.000 élèves, dont les deux tiers sont des Marocains.

O
O O

Chaque matin, on voit, vers huit heures, les rues des villes marocaines s'animer du spectacle familier de ces jeunes garçons qui jouent et rient sur les chemins de l'école. C'est le Maroc de demain qui se forge. Qui pourrait valablement, sans injustice, incriminer la France d'avoir apporté ici, dans le cadre de la mission qui lui a été confiée dans ce pays, tous les progrès économiques et sociaux, et d'abord cette floraison d'écoles où se prépare un Maroc moderne? Encore incomplète, mais poursuivie sans relâche, l'oeuvre d'enseignement est la plus désintéressée, celle où n'entre aucune autre préoccupation que le bien du Maroc. Elle n'est pas de celles que les chiffres suffisent à évaluer. Tournée vers l'avenir, elle préfigure sur ces milliers de visages d'enfants appelés à s'instruire, la prospérité et le bonheur du Maroc.

S.I.F.

C.F.R.G., en images

La tour qui s'élève à deux cents pieds dans le ciel de Saskatchewan à trois milles à l'est de Gravelbourg, et transmet le message français à 23,000 auditeurs. — M. Joseph Braconnier, de Gravelbourg, Sask., opérateur au transmetteur, dans la salle de contrôle à la tour. — M. l'abbé Moquin, curé de la paroisse Ste-Philomène de Gravelbourg, bénit le premier poste de radiodiffusion française de la Saskatchewan. Un groupe de Franco-Saskatchewanais, jeunes et vieux, à la porte de CFRG, château fort de leur survivance ethnique et culturelle. — Le directeur des programmes photographié dans son bureau, M. François Bernier, de Québec. — Le gérant de CFRG et les chefs de département en conférence. De gauche à droite: MM. Laurent Isabelle, directeur commercial, François Bernier, directeur des programmes, Alex Galouchko, directeur de la construction des studios et expert en acoustique, et Dumont Lepage, directeur-gérant. — Les artistes de CFRG au piano de concert dans le grand studio A. De gauche à droite: MM. Galouchko, annonceur pour l'occasion, François Bernier et Paul de Margerie, pianistes. — Une vue de la consolette dans la chambre de contrôle du poste. Au contrôle ici: M. Roland Gervais, opérateur, de Sedley, Sask. — La réceptionniste du poste, Mlle Jeanne Forcier, de Gravelbourg, Sask., à son bureau. — L'Oncle Michel des tout-petits, M. Michel Gariépy, de Québec, annonceur. Il est photographié au micro dans le petit studio B. — Un coin de la discothèque et la discothécaire du poste, Mme Marielle Bernier, de Québec. — Vue de la salle de dépêches montrant le téléscripteur de la British United Press. A droite, M. Léon Kendergi, rédacteur-traducteur. — M. Jean Boisclair, de Montréal, annonceur, à la charge duquel on a confié le programme des fermiers, "Le magazine agricole", photographié dans le studio B. — Au travail dans leur salle de dépêches, MM. André Gervais, annonceur et rédacteur-traducteur, de Saint-Eustache, Man., et Paul de Margerie, chef de l'information, de Vonda, Sask. — Le bureau commercial. De gauche à droite: Mlle Denise Beauregard, préposée à l'horaire, de Gravelbourg, Sask., M. Laurent Isabelle, directeur commercial, de St-Victor, Sask., et Mlle Madeleine Grenier, sténographe, de Beauport (Québec). Au moment où la photo fut prise, Mlle Jeannine Fournier, secrétaire, de Ferland, Sask., était en vacances. — Le coin des annonceurs. Photographiés dans leur salle, de gauche à droite: MM. Jean Boisclair, annonceur, Jacques Morin, opérateur, tous deux de Montréal, Marc Rioux, opérateur, de Arborfield, Sask., et Luc Gaudet, rédacteur-traducteur préposé aux nouvelles, de St-Isidore de Bellevue, Sask. — Dans la salle de contrôle, debout M. Alex Galouchko, expert en acoustique, de Paris, France, et assis M. Gérald St-Arnaud, opérateur et rédacteur sportif, de Gravelbourg, Sask. — Le responsable des bonnes relations du poste avec son public, le vendeur, M. Henri Beauregard, de Gravelbourg, Sask. — M. Dumont Lepage, directeur-gérant de CFRG et secrétaire de Radio-Gravelbourg Limitée, de Gravelbourg, Sask., dans son bureau.

(Photos Denise Beauregard)



C - F - R - G

- La voix française de Gravelbourg -

par Madeleine Plouffe

GRAVELBOURG est une petite ville typique de la Saskatchewan. Sise au sud-ouest de la province, elle fut fondée en 1906 par l'abbé Pierre Gravel, prêtre-missionnaire-colonisateur d'alors, qui lui légua son nom. Ce n'est qu'en 1914 que Gravelbourg fut incorporée comme ville. Petite ville typique, elle l'est par son aspect extérieur: son unique rue commerciale, ses maisons de commerce à façade "western", ses visiteurs-fermiers du samedi soir qui se baladent sur "la rue principale", enfin, ses sept ou huit élévateurs à grain le long des voies du National Canadien, paysage si caractéristique du sud de la province.

Mais Gravelbourg a aussi son visage propre. D'abord, elle est en plein centre agricole, dans la région la plus fertile et la plus propice à la culture du blé. Ensuite, la petite ville de Gravelbourg est tout à fait française. Ce double aspect de sa personnalité est quasi providentielle.

A cette époque de 1906, l'archidiocèse de Mgr Langevin, o.m.i., s'étendait de Saint-Boniface jusqu'au confin de la Saskatchewan. Mgr Langevin voulut faire bénéficier ses compatriotes de l'opportunité qui s'offrait à eux de s'emparer gratuitement des plus belles terres à blé de l'Ouest canadien. A cette fin, il en confia la tâche au "Père Gravel", comme l'appelaient les colons, qui se dépensa sans compter pendant 20 ans, de 1906 à 1926. Ce fut ce même abbé Gravel qui fit de Gravelbourg le centre français le plus important de la Saskatchewan.

On se plaît à dire que Gravelbourg est le centre culturel des Canadiens de langue française de la province. Il suffit d'un coup d'œil pour que l'étranger s'aperçoive de suite que les Franco-Saskatchewanais de Gravelbourg ont gravé dans la pierre leur ferme intention de survivre. Que l'on prête ici attentivement l'oreille. Pour une paroisse de 1,435 âmes, on compte une magnifique cathédrale — siège épiscopal de Son Excellence Mgr Lemieux, o.p., évêque du diocèse de Gravelbourg — le seul collège classique canadien-français de toute la Saskatchewan, affilié à l'Université d'Ottawa et dirigé par les RR. PP. Oblats, le superbe couvent de Jésus-Marie qui est aussi l'école publique de la ville, le Jardin de l'Enfance sous les Missionnaires Oblates, un hôpital (Hôpital Saint-Joseph) à la direction duquel se trouvent les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises de Montréal).

Voici que vient s'ajouter à ce défilé grandiose le premier poste radiophonique de langue française de la Saskatchewan, le troisième de l'Ouest canadien. C'est un miracle, certes, ce magnifique défi du Verbe français à l'esprit anglo-protestant qui s'infiltrait de

plus en plus dans les foyers français et catholiques, au moyen de la radio. L'arme de corruption était la radio? Il fallait aux Franco-Saskatchewanais parler le même langage et en faire l'instrument de leur survivance ethnique et culturelle.

"... si l'on peut, à plus d'un point de vue, parler de miracle à l'endroit de notre réalisation..., il faut, par ailleurs, constater le labeur parfois écrasant qui nous a valu ce miracle... Miracle, surtout, de notre race qui par sa détermination, son courage et sa générosité a su vaincre ce qui semblait invincible et se construire, bien à elle, un instrument digne de sa noble voix!" Le secrétaire-gérant de Radio-Gravelbourg, M. Dumont Lepage, résumait, dans son communiqué au programme-souvenir, en ces quelques mots le pénible enfoncement du poste émetteur à Gravelbourg.

Radio-Gravelbourg est une maille dans le réseau des postes français de l'Ouest canadien. Le miracle de la radio-française ici fut écloso lorsque les parents canadiens-français décidèrent de barer la route à l'influence néfaste de la radio anglo-protestante, et lorsque M. l'abbé Maurice Boudoux se lança dans la mêlée avec le zèle d'un néophyte. La bataille dura 20 ans. Vers 1940, les Franco-Canadiens de l'Ouest crurent un moment en voir la fin. Le poste CBK de Watrous en Saskatchewan commençait à donner sur ses ondes quelques émissions en français. Mais l'on dut se rendre compte bien vite que les auditeurs français de l'Ouest étaient traités en parias. Les émissions françaises de Watrous étaient insuffisantes et étaient transmises à des heures indues.

Il ne restait donc plus qu'une solution à envisager, et les Franco-Canadiens de l'Ouest décidèrent de bâtir à leurs frais leurs propres postes émetteurs. Dès 1944, le projet fut mis en branle et les souscriptions, lancées. Dans l'Est, le Comité permanent de la Survivance française en Amérique s'occupait de la souscription dans l'Ontario et le Québec. Successivement, l'on vit s'ériger Radio-Saint-Boniface et Radio-Edmonton.

La Saskatchewan dut attendre son tour. Chez elle, un problème se posait. Sa population est dispersée en deux îlots, l'un au nord et l'autre au sud, de telle sorte qu'il fallait ici deux postes émetteurs pour la desservir adéquatement. Deux postes voulaient donc dire double montant reçu de l'Est et surtout, double montant souscrit ici. C'est avec raison et preuves à l'appui que M. Lepage parlait de détermination, de courage et de générosité de la part des

Franco-Saskatchewanais. En juin 1952, une maille s'ajoutait au réseau des postes français de l'Ouest avec l'inauguration de Radio-Gravelbourg. Et sous peu, Radio-Prairies-Nord viendra clore le cycle prévu de quatre postes émetteurs de langue française pour l'Ouest canadien. Les 52,000 Canadiens français de la Saskatchewan ont souscrit, en argent et en promesses, la somme miraculeuse de \$400,000.

Radio-Gravelbourg, dans le sud de la province, a un rayon d'environ 150 milles et rejoint 23,000 auditeurs canadiens-français. Le poste s'est fait des amis même chez les Canadiens de langue anglaise qui ne comprennent pas un mot des textes parlés, mais qui jouissent beaucoup des programmes musicaux. Le poste est sur les ondes 8 heures par jour actuellement, mais il doit augmenter son horaire à 10 heures par jour très bientôt. A l'automne, son menu quotidien sera servi pendant 16 heures, à l'exception du dimanche. La journée radiophonique dominicale sera de 9 heures. Tous, auditoire, directeur et personnel, attendent fébrilement l'embranchement définitif de CFRG au réseau français de Radio-Canada.

Entreprendre ici la description détaillée des studios serait une tâche ardue et le résultat serait sans doute fort ennuyeux pour le lecteur. Car, après tout, CFRG est à peu près comme tous les postes radiophoniques. Cependant il se compare avantageusement avec n'importe quelle station d'émission privée, grâce à ses bureaux clairs aux effets décoratifs attrayants, ses studios où l'acoustique est parfaite et son équipement technique très moderne. "La liaison entre les studios et l'émetteur, situé à trois milles à l'Est de Gravelbourg, est assurée par des câbles aériens longeant la voie du chemin de fer et très faciles d'accès en cas de détérioration des lignes. L'émetteur, signé "Northern Electric", géant docile de 600 livres, transmet fidèlement à l'antenne triangulaire, verticale et uniforme de 200 pieds, les programmes qui lui parviennent des studios". C'est le seul édifice de rayonnement français qui n'est pas de pierres. L'édifice de bois blanc était déjà debout lorsque les responsables de Radio-Gravelbourg en firent l'achat. Il porte le nom d'"Edifice Villeneuve", en mémoire de notre regretté Cardinal qui fut le premier évêque du diocèse de Gravelbourg et "le champion subtil et inspiré" de la Radio-Ouest française.

Bien que CFRG comptera à la fin du mois d'août à peine deux mois d'existence sur les ondes, les

programmes qu'il irradie à son auditoire canadien-français sont dignes de mention. Il existe deux catégories d'auditeurs qui sont, pour ainsi dire, les choyés du poste. La majeure partie de l'auditoire se compose de fermiers. Le poste a donc institué à leur intention un programme spécial quotidien d'une demi-heure qui s'intitule "Le magazine agricole". A cette émission, on leur sert le rapport des routes, les nouvelles des autres fermes du pays propres à les intéresser et les cotés de la bourse sur les marchés du grain et du bétail. Ces dernières sont fournies par les marchés du grain de Winnipeg et des bêtes à cornes de Calgary, et parviennent au poste sur le téléscripteur.

L'éducation religieuse et nationale de la jeunesse scolaire franco-saskatchewanaise constitue le souci primordial de Radio-Gravelbourg et forme son objet. C'est à la jeunesse des écoles primaires surtout que s'adresse "Le coin des Tout-Petits", sous la direction d'Oncle Michel, animateur jeune, gai et consciencieux de ce programme quotidien. Il tient compte du caractère malléable de ces enfants pour préparer avec sollicitude ses textes, contes et historiettes. Il apporte le même soin minutieux au choix des contes et des chansonnettes fournis par Radio-Canada. Ce programme apporte, à date, le plus grand nombre de lettres d'appréciation à son animateur. A l'automne, CFRG inaugurera ses leçons de catéchisme, émission toujours destinée à son jeune auditoire, qui seront données par l'abbé-visiteur des écoles.

Le menu quotidien se complète par des émissions destinées aux malades, aux sportifs, aux amateurs de musique moderne, et aux intéressés du "Carnet mondain". Le bulletin de nouvelles, rédigé dans la salle de dépêches de CFRG en collaboration avec la **British United Press** au moyen de son téléscripteur, parvient aux auditeurs quatre fois par jour, suivi des pronostics de la température pour toute la province. Pour la très grande majorité des auditeurs de CFRG, c'est là la seule source de nouvelles données en français. Tant qu'aux autres, ils se renseignent auprès de la **Liberté et le Patriote** qui est, toutefois, un hebdomadaire. Chaque dimanche soir, un commentaire des nouvelles de la semaine écoulée est donné par le chef de l'information.

La chansonnette française est à l'honneur à CFRG. De pair avec la musique de folklore de notre pays, elle occupe la majeure partie de l'horaire. C'est un immense bienfait qui aura tôt fait de remplacer la chanson américaine

dans les foyers. La grande musique a sa part aussi qui augmentera avec le temps. Pour le moment, il suffit de la présenter accompagnée d'explications relatives à la vie des maîtres et aux différentes formes et écoles de la musique. La discothèque bien fournie comporte plusieurs milliers de sélections.

CFRG a aussi ses programmes spéciaux. La Fête du Canada et celle de la France ne sont pas passées inaperçues. Pour cette première, les auditeurs avaient le privilège d'entendre notre célèbre Choeur Palestrina d'Ottawa dans son répertoire de folklore. Pour la deuxième émission, des oeuvres de poètes et de musiciens français furent mises sur les ondes. De jeunes diseurs locaux ont débité les vers fort habilement. Au programme préparé à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, les artistes invitées — sur disque — étaient un groupe de jeunes filles du couvent Saint-Pascal de Maizeret de Québec, gagnantes du concours de folklore organisé par le Comité permanent de la Survivance à l'occasion du Troisième Congrès de la Langue française. L'enregistrement se composait des pièces-concours et était dédié spécialement à CFRG.

A Ponteix, village situé au sud-ouest de Gravelbourg, se déroule annuellement le grand pèlerinage de Notre-Dame de Pitié. On y vénère la statue de bois vieille de 600 ans, célèbre relique française, qui permet de continuer, dans ce coin français de la Saskatchewan, la pieuse tradition des ancêtres auvergnats. A la veille de ce pèlerinage qui eut lieu vers la mi-juillet, M. l'abbé René Bérubé, curé à la paroisse Saint-Charles de Coderre, autre centre français au nord de Gravelbourg, et conseil de Radio-Gravelbourg Limitée, favorisait les auditeurs de CFRG d'une causerie sur les origines de la statue miraculeuse, où le feu de l'éloquence rivalisait avec la puissance du texte.

CFRG eut le bonheur d'être invitée à la "Ronde des Voix françaises" que radiodiffusait le réseau de l'Etat au cours du Congrès de la Langue française. Ce fut un programme fort goûté des auditeurs français de la région qui entendaient, pour la première fois sur les ondes, la voix française du Québec et de leurs compatriotes dispersés de par le pays. Depuis, le poste a pu servir les meilleurs programmes du réseau français de Radio-Canada au moyen de la transcription électrique.

Voilà les activités françaises de Gravelbourg et de son poste émetteur bien sommairement décrites, et le travail surhumain des responsables de la Radio-Ouest française bien incomplètement énoncé. Il faudrait un historien ou un journaliste de métier pour les présenter adéquatement aux compatriotes de l'Est du pays.

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

Sujet: Que pensez-vous de la route de la Gatineau

Reportage de Jean-Charles DAOUST
Photos de Pierre NORMANDIN



Albert Kelly, 38 ans, propriétaire du Château de Grâce, Gracefield, P.Q.

"La nouvelle route s'imposait depuis longtemps mais il a fallu attendre le gouvernement Duplessis pour obtenir une voie moderne de Hull à Maniwaki de sorte qu'après 1953, nos touristes seront plus nombreux et heureux que jamais. Nos paysages sont incomparables."



Marcel Lafrenière, 20 ans, employé d'hôtel et fils de M. Dosithée Lafrenière.

"J'ai complété mes études à Binghampton (N.-Y.) et Scranton (Penn.) après mon cours de commerce au collège Saint-André de Césaire, et partout on vantait les beautés et le gibier de la Gatineau, en déplorant la mauvaise chaussée de notre route. On changera de refrain."



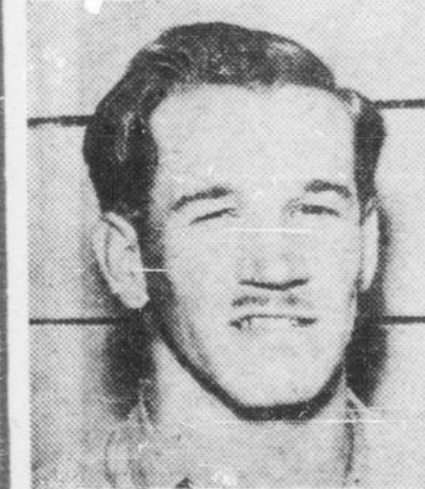
Marcel Primeau, 25 ans, voyageur de commerce, 2230, rue Omer, Longue-Pointe.

"La route de la Gatineau que je parcours 12 fois par année comme vendeur de la Cie Robin Hood est dans un piètre état mais elle deviendra assurément l'un des plus beaux autostrades d'Amérique... Je n'ai plus d'absorbants de chocs et je viens de perdre deux pneus."



Robert Pépin, de Drummondville, célèbre étoile de hockey senior.

"Même si mon confrère de classe Bernard Pinard a été élu député libéral dans Drummondville, je dois avouer que j'admire les ponts et chaussées réalisés dans le Royaume de la Gatineau par le député Gérard Desjardins, collègue de M. Duplessis. Vive la route de la Gatineau."



Gilles Caron, étudiant en Commerce, Université d'Ottawa et fils de M. Samuel Caron, Hull, P.Q.

"La nouvelle route rapproche Donnacona Lodge, de l'Institut d'Education physique, de 10 milles avec Ottawa, soit 72 au lieu de 82 milles. Quand les travaux seront finis ce sera 60 milles et l'on roulera aussi agréablement de Brennan's Hill à Maniwaki que de Hull à Brennan's Hill."



Louis-Philippe Vaillancourt, marchand en plomberie de Maniwaki, P.Q.

"Comme tout le monde, je suis enchanté de l'aménagement de la nouvelle route de la Gatineau même si ces gigantesques travaux doivent prendre du temps et de l'argent. Mon beau-frère, Honoré Gravelle, d'Ottawa, viendra alors nous visiter souvent. Comme enfant du comté, je félicite Gérard Desjardins et Dan Lamothe."

La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

MAROC — Le Maroc et l'Algérie, à l'encontre de la Tunisie où la situation est agitée, ont mis plusieurs séries de timbres sur le marché depuis le début de l'année. Une récente livraison du courrier nous apporte un de ces timbres de l'Union française qui savent joindre à un dessin ingénieux des couleurs éclatantes. Le timbre rouge vermillon de 40 francs, ici reproduit, fait partie de la dernière série aérienne du Maroc. Il représente un avion survolant Marrakech, la ville la plus fascinante du nord africain, et à l'arrière-plan, les chaînes de l'anti-Atlas. Les trois autres valeurs de la série sont le 10 francs vert (avion survolant Rabat); le 100 francs brun (avion survolant une kasbah); et le 200 francs violet (avion survolant Fès).

ARGENTINE — Le Ministère des Postes argentin n'entendait pas rester à l'écart de l'immense hommage que le peuple argentin et les autorités de ce pays ont rendu à Eva Peron, l'épouse du dictateur de ce pays, décédée prématurément du cancer au moment où elle parvenait au sommet de sa popularité et de sa carrière politique.

C'est une véritable fascination qu'exerçait sur le peuple la Belle Dictatrice, qui joignait à la beauté l'élégance. Mais cela n'eût pas suffi à justifier cet attrait si Eva Peron n'y avait joint une intervention active dans la vie politique. Elle joua son rôle là surtout où le pouvoir politique d'une femme peut le mieux servir: sur le plan social, où elle sut se faire la patronne de l'émancipation ouvrière et féminine.

Depuis plusieurs mois déjà, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même et ce n'était plus un secret que cette femme de 30 ans avait un pied dans la tombe. C'est ce qui explique ce décret publié dès le lendemain de son décès: "Le Ministère des Postes a ordonné l'impression de nouveaux timbres à l'effigie de la Señora Peron. Toute autre émission est suspendue pendant un an".

On a appris depuis lors que l'émission se chiffrait à vingt-deux timbres et qu'elle serait mise sous peu en circulation. Déjà on a pu en voir les échantillons au Ministère des communications.

Les plus récents timbres argentins avaient commencé à souligner la popularité d'Eva Peron en illustrant diverses fondations et réformes dont elle était l'auteur. Ainsi, un des plus récents timbres argentins a souligné la mise en vigueur du droit de vote des femmes, lors des dernières élections générales qui se sont déroulées en Argentine en décembre dernier. L'an dernier éga-



lement, le nom d'Eva Peron paraissait pour la première fois sur un timbre. La vignette faisait partie d'une série semi-postale, destinée à recueillir des fonds en aide à la Fondation de secours qui porte le nom d'Eva Peron.

Mais Eva Peron n'a jamais figuré personnellement sur un timbre argentin. Du moins, au naturel. Car d'aucuns prétendent que le timbre ici reproduit, et publié en 1947 à l'occasion du premier anniversaire de l'avènement du président Peron au pouvoir, a eu pour modèle la Présidente. Il s'agit d'une figuration de la Liberté, sur un timbre de 5 cents brun violet et jaune pâle. Malgré les lignes stylisées de cette personnification, on prétend que l'artiste a su reproduire l'aspect physique général de son modèle, Eva Peron.

Au lecteur de juger!

CANADA — Les projets philatéliques de notre gouvernement demeurent toujours entourés du voile du secret. On sait ce qui doit venir; on ne sait pas ce qui viendra en premier et on ne sait pas quand cela viendra.

Toutefois, certaines rumeurs se précisent. Les divers projets de notre Ministère des Postes dépendent tous du moment où on en aura terminé avec le timbre en l'honneur de la reine Elizabeth. Or, celui-ci semble assez avancé. On a d'abord rejeté un premier dessin, parce que le motif d'ensemble n'était pas assez bon.

Puis les photos sont venues de Londres, les photos spécialement prises aux fins des émissions de timbres-postes du Couronnement



dans les divers pays du Commonwealth, à l'exception peut-être de l'Australie.

En Angleterre, on a incorporé l'une de ces photos, où la reine est prise de profil et regarde vers la gauche, dans un ensemble décoratif, où figurent les armoiries et autres insignes nationaux. Au Canada, on a pris la décision d'inclure la photo de la reine dans un cadre figurant l'arche principale de la grande entrée du Parlement, où se trouvent réunies les armoiries des diverses provinces canadiennes. Et maintenant tout serait prêt pour la gravure et l'impression.

La seule question qu'il reste à régler est celle de la date d'émission. Nous avons lieu de croire que le Canada attendra l'émission du timbre anglais avant de publier le sien. Geste de courtoisie envers la Cour de Saint James. Mais d'autres pays voient la chose d'un oeil différent, et on dit qu'au moins trois pays, le Nigeria, la Rhodésie du Sud et les Bermudes songeraient à faire paraître leur timbre du couronnement avant l'Angleterre. Il sera intéressant de voir ce que décideront l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande et spécialement l'Australie, qui, elle, a pris ses propres photos de la Reine, comme elle le faisait déjà pour la princesse Elizabeth pour son timbre brun violet de 1 penny, en 1947.

De toute façon, on pourra maintenant se tourner vers les prochains timbres de la série, qui seront d'ailleurs plus hauts sur la liste chronologiquement. Le Ministère des Postes fera bientôt l'annonce d'un nouveau timbre.

Ambiance
Canadienne-Française

à
l'Hôtel de LaSalle

Montréal, P.Q.

Situé dans le centre même de la ville, rue Drummond, l'Hôtel de LaSalle, offre le confort le plus parfait dans un cadre des plus agréables.



Menus de gala
au restaurant
LE PAVILLON

J.P. LAURIN
LTEE
103, rue GEORGE
Tél.: 4-0414
OTTAWA
MONUMENTS de DISTINCTION
DEPUIS 1900

La vie artistique

Projets d'églises

par quelques architectes français

Par Henri LEMAITRE

(S. I. F.) — Pour apprécier les tendances générales de l'architecture religieuse française d'aujourd'hui, il ne suffit sans doute pas de considérer seulement les oeuvres achevées, il faut aussi considérer les études et recherches souvent fécondes qui se poursuivent dans le secret des cabinets d'architectes et qui ne se manifestent en public qu'à l'occasion de rares expositions ou concours. Or, il ne faut pas se le dissimuler, au moment même où de multiples occasions peuvent s'offrir à l'architecture contemporaine de marquer sa place dans l'histoire, les artistes en sont encore bien souvent au stade de l'étude et de la recherche. Nous entendons que, contrairement à ce qui est parfois affirmé, il n'existe pas encore de style du XXème siècle, comparable par l'unité et l'homogénéité à ce que furent les grands styles anciens, le gothique, le baroque ou le classique. Ce style du XXème siècle certes, nous sommes convaincus, car cela se sent à de multiples signes, que, bientôt peut-être, il naîtra dans sa plénitude et qu'il possédera cette unité et cette homogénéité qui font les grands styles. Mais nous n'en sommes pas encore là: nous sommes plutôt dans une époque assez confuse où se mêlent les nouveautés techniques de l'âge moderne, les inventions personnelles et aussi les souvenirs encore diversement assimilés de certaines époques du passé. L'observation de ce qui se fait aujourd'hui n'en est pas moins passionnante et fort utile, car il peut être relativement facile de voir progressivement s'affirmer certaines constantes, qui sont peut-être, dès aujourd'hui, les éléments constitutifs d'un futur style. Et ces constantes, ces affirmations de tendances caractéristiques de notre siècle, se manifestent peut-être plus clairement encore au stade de l'étude et de la recherche qu'à celui de l'exécution: une maquette ou un plan peuvent être plus révélateurs qu'une construction. Et c'est d'ailleurs là un fait qui ne date pas d'hier: tous les historiens savent que, pour bien connaître les artistes ou les styles du passé, il est au moins aussi important d'étudier les projets non réalisés que les oeuvres définitives.

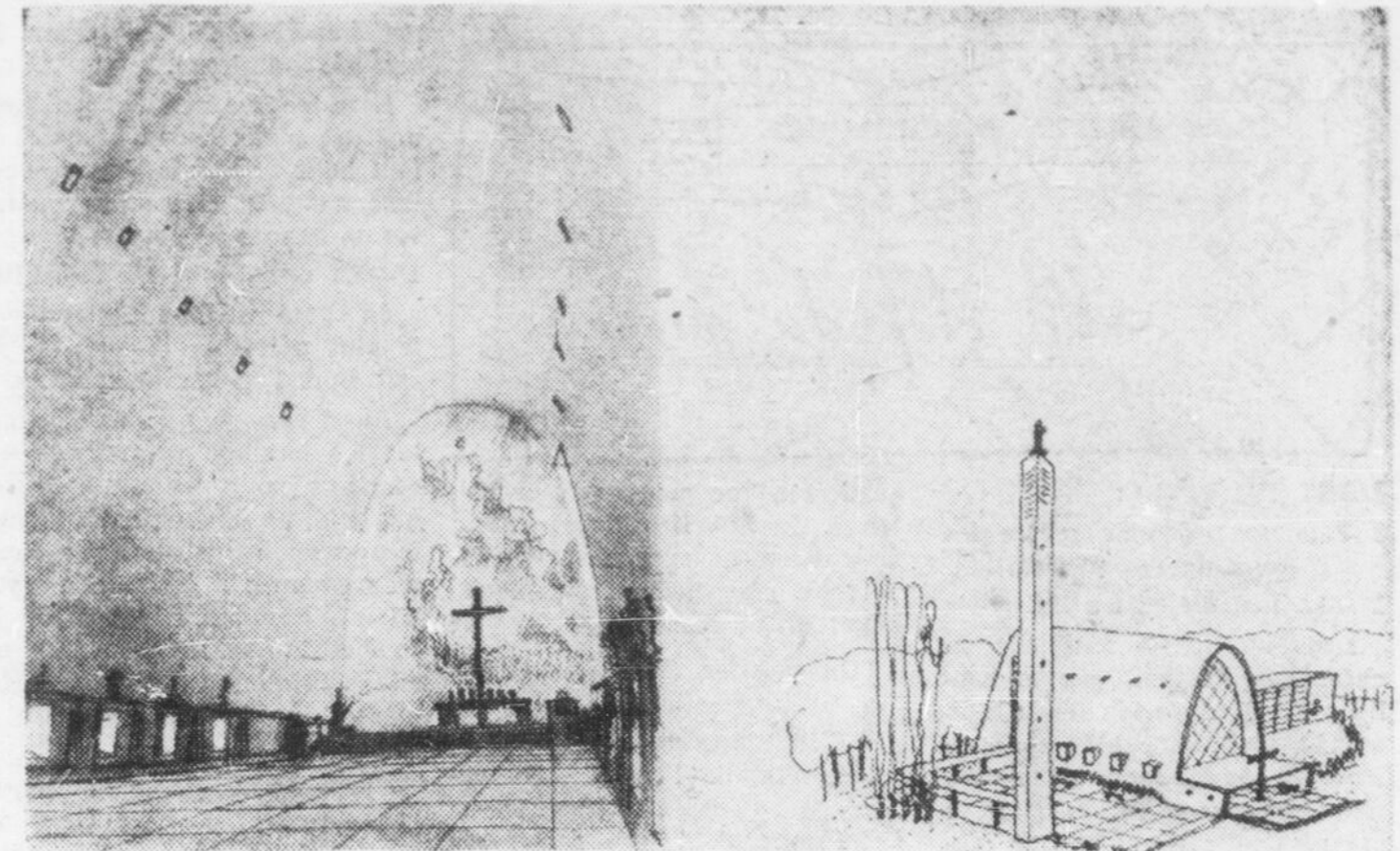
Aussi nous attacherons-nous ici à présenter quelques projets d'architectes français pour des églises modernes, où l'on peut voir se dessiner des tendances que nous croyons, en un certain

sens, exemplaires, parce qu'elles reflètent quelques-unes des préoccupations les plus profondes de ceux qui veulent vraiment constituer, en matière d'architecture religieuse, un style qui puisse vraiment être celui du XXème siècle.

Nous avons parlé tout à l'heure de constantes: l'une d'entre elles est certainement la prédilection des architectes modernes pour les plans et les volumes qui réalisent au mieux l'unité de l'espace: alors que, pendant si longtemps, plus d'un siècle, puisque ce conformisme date de la "renaissance gothique" du début du XIXème siècle, le préjugé, qui voulait que l'architecture "religieuse" par excellence fût l'architecture du Moyen Age et que par conséquent le seul plan vraiment "religieux" fût le plan dit "basilical", empêchait tout retour au parti de l'unité spatiale, aujourd'hui au contraire nous voyons les architectes s'attacher avec vigueur à ce parti, qui, notons-le, avait, d'ailleurs, été dans le passé le parti des grandes époques missionnaires comme, par exemple, c'est le cas pour les églises dominicaines du Midi de la France ou pour celles de la Contre-Réforme.

D'autre part la combinaison de ce parti d'unité spatiale avec le goût moderne des formes géométriques et des volumes simples explique sans doute le développement à notre époque des plans et volumes circulaires: à tel point d'ailleurs que nous sommes bien tentés de voir dans la redécouverte du cercle (et de ses variantes, l'ovale ou l'ellipse) l'une des futures caractéristiques du style du XXème siècle: en tout cas telle maquette de l'architecte Pierre Vago nous paraît être l'un des exemples les plus purs de ce que pourrait être ce style: l'église-rotonde (dont la formule, notons-le au passage, rejoint quelques-unes des ambitions des grands architectes de la Renaissance Italienne, tel Bramante) se trouve ainsi détachée de son clocher, afin que le volume circulaire et la verticale pure dialoguent à distance sans prétendre se mêler en une composition qui risquerait en effet d'être confuse ou discordante.

C'est d'ailleurs aussi une des formules nouvelles de l'architecture religieuse que la tendance à détacher le clocher traditionnel et à le transformer en une sorte de campanile distinct qui a sa valeur en lui-même et qui, par rapport à l'église proprement dite, représente une sorte de doublement symbolique. C'est la formule que nous trouvons aussi dans tel projet de l'architecte



AILLAUD: Projet pour une église de cité industrielle.

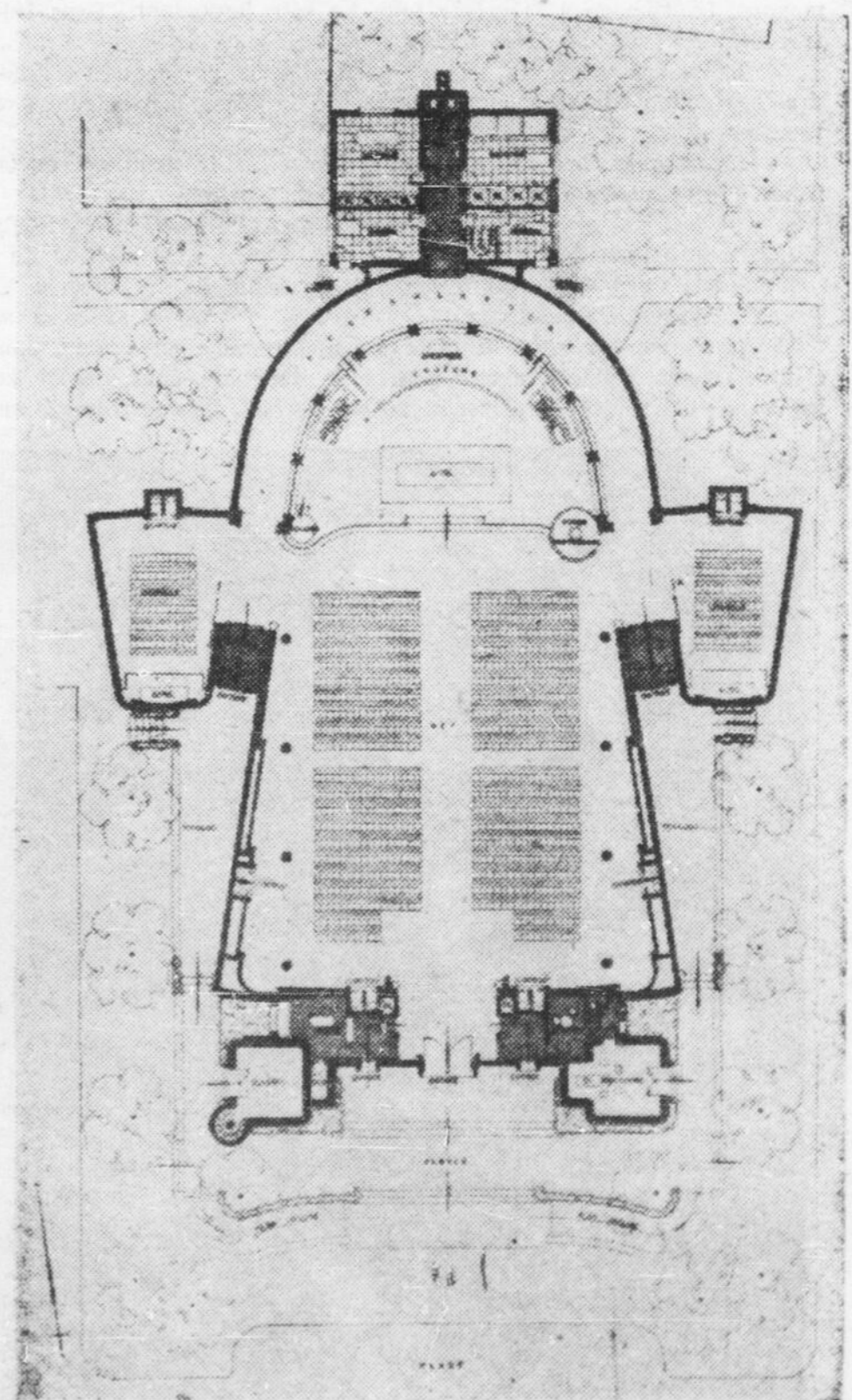
Aillaud pour une église qui, au stade de l'étude où nous sommes ici placés, n'est pas autrement spécifiée que comme l'église d'une cité industrielle.

Ce projet d'Aillaud présente d'autres caractéristiques: nous y trouvons par exemple un intéressant effort d'adaptation du "fonctionnalisme" moderne aux problèmes de l'architecture religieuse et en particulier, ce souci fort répandu aujourd'hui, et, croyons-nous, tout à fait légitime, d'accorder l'architecture du monument religieux à son entourage urbain et par là même à la psychologie des habitants: à cet égard l'architecture religieuse pourrait être amenée à reprendre dans le développement de l'urbanisme moderne la place qui, autrefois, avait toujours été la sienne et qu'elle avait perdue au cours du XIXème siècle. Ainsi dans le cas qui nous occupe il est clair que le parti choisi par l'architecte, et qui consiste à donner à son église ce volume parabolique, pour lequel les architectes modernes éprouvent une particulière prédilection, est dicté par le souci de spiritualiser ainsi l'une des formes caractéristiques de l'architecture industrielle elle-même: et ici encore l'église proprement dite, est comme le symbole explicite de cette spiritualisation: l'église se répartit ainsi en deux paroles, si l'on peut dire, dont l'une est empruntée au langage de l'humanité contemporaine, et dont l'autre est l'écho de l'aspiration spirituelle symbolisée par la verticalité; et le procédé de la juxtaposition, préféré à celui de la composition, est le symbole d'une volonté nettement affirmée de ne laisser dans ce dialogue des deux voix de l'humanité, dont l'église est l'interprète privilégiée, aucune équivoque.

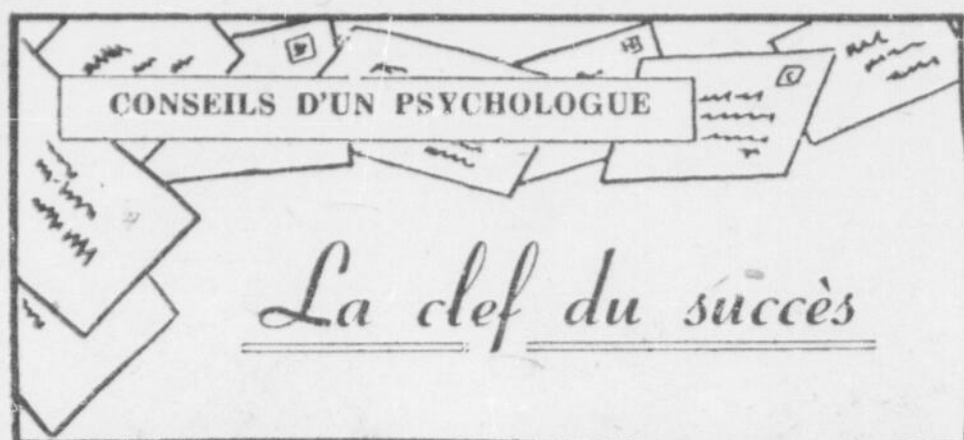
Enfin, en ce qui concerne plus précisément l'organisation de l'espace intérieur, nous avons déjà noté combien le plan tend à réaliser aussi fortement que possible l'unité de cet espace; l'organisation des lignes à son tour et la composition des élévations intérieures obéissent à la même loi; mais cette unité n'est pas seulement recherchée pour elle-même; elle apparaît le plus

souvent comme le moyen le plus efficace d'assurer la convergence de tout le monument vers le sanctuaire: il arrive souvent que l'architecte fonde le schéma de son élévation intérieure sur une organisation trapézoïdale plutôt que rectangulaire afin de rompre le parallélisme des murs et d'obtenir ainsi de façon visible cette convergence de tout le monument vers le sanctuaire, qui est comme sa raison d'être essentielle. Dans tel projet, très caractéristique, de Lurçat pour l'Eglise Saint-Pierre de Maubeuge, ce souci apparaît avec toute sa signification: les deux obliques des murs y convergent vers le demi-cercle du chœur avec une clarté dont le sens s'impose immédiatement au spectateur.

Certes tous ces projets pourraient appeler quelques réserves, mais leur mérite essentiel est non pas tellement dans leur audace, car enfin, si cette audace était gratuite, elle ne serait pas légitime, mais plutôt dans la clarté avec laquelle ils affirment un certain nombre d'exigences fondamentales qui se traduisent aussitôt en langage formel et qui explicitent déjà quelques-uns des fondements essentiels d'un style capable d'être vraiment le style authentique du XXe siècle: même si ce ne sont encore que des ébauches ou des tentatives, ce sont, croyons-nous, des ébauches et des tentatives qui constituent déjà quelques éléments fondamentaux d'un vocabulaire architectural vivant.



LURCAT: Plan-projet pour l'Eglise de SAINT-PIERRE de MAUBEUGE



L'ART DE VIVRE:

I Pour se prémunir contre les maux de l'existence

1°—La maladie et les infirmités

Dans un article antérieur, la chronique affirmait que le bonheur est à la portée de tout le monde, que Dame nature donne à chaque individu tous les moyens nécessaires et suffisants pour se créer "une certaine petite félicité", une existence heureuse ici-bas.

Convient-il de vous rappeler que le bonheur est surtout un état d'âme: un être humain peut posséder une quantité fabuleuse de biens et encore se sentir fort malheureux, tandis que mille maux peuvent accabler un autre individu et ce dernier réussira cependant à dominer ses déboires et à conquérir une paix à la-

quelle rien ne pourra porter atteinte. Le savetier de la fable nous donne un exemple frappant de cette joie, élément psychique important du bonheur:—

"Un savetier chantait du
[matin jusqu'au soir;
C'était merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr; il faisait
[des passages,
Plus content qu'aucun des
[sept Sages.
Son voisin au contraire, étant
[tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins
[encor."

La sagesse demande par conséquent de se montrer supérieur aux événements de la vie quotidienne, tracasseries, soucis, peines de toute sorte qui assaillent notre existence terrestre et, en dépit de tout cela, garder un cal-

me imperturbable, conserver la sérénité intérieure.

Examinons ensemble quelques-uns des maux contre lesquels il faut nous prémunir si nous voulons vraiment transformer notre vie en oeuvre de beauté.

1°—La maladie et les infirmités

La santé est de tous les biens le plus précieux; la maladie serait alors l'un des pires maux.

Aussi vous faut-il prendre toutes les mesures préventives nécessaires pour écarter ce fléau qui peut, un jour ou l'autre, nous frapper et assombrir notre courte existence. Si la maladie vous atteint, c'est votre devoir de la combattre. Advenant le cas où elle s'installerait en vous à demeure, il faudrait apprendre à la dominer.

Comment maintenir son équilibre physique? Il n'est point du ressort de la chronique de vous donner des conseils qui sont du domaine de la médecine. Il est bon toutefois de rappeler certaines règles de bon sens.

Laissez pénétrer dans vos appartements l'air, la lumière et le soleil: ces trois éléments ne coûtent pas cher et sont de première nécessité à qui veut prolonger la durée de son existence et éviter les atteintes de la maligne neurasthénie ou de la tuberculose.



GURO, coiffeur de New-York, recommande encore cette saison les cheveux courts. Pour cette coiffure, il a brossé délicatement les cheveux ondulés vers les oreilles, puis a retourné une charmante boucle sur le front, de façon à former un demi-toupet.

Accordez-vous tout le repos nécessaire; c'est essentiel même malgré vos occupations absorbantes.

Une nourriture saine et en quantité suffisante vous est indispensable; évitez le gavage de même que la sous-alimentation, ils présentent tous les deux de sérieux dangers.

Culture physique, promenades, sports, vacances chaque année, mais pourquoi s'étendre sur toutes ces prescriptions que vous connaissez déjà et pratiquez depuis toujours sans doute.

Tenez pour fait acquis que l'observation d'une hygiène bien adaptée en tenant compte de votre tempérament prolongera la durée de votre vie et peut vous épargner une foule de misères plus tard. Ne vous inquiétez point outre mesure si votre santé est deoile car ce ne sont pas les plus robustes qui parviennent à une heureuse vieillesse.

Avec des efforts répétés et une certaine dose d'énergie, vous pouvez facilement réussir à vous façonner un tempérament robuste; la méthode qui s'avère efficace en l'occurrence consiste moins à prendre mille et une drogues de pharmacien qu'à endurcir son corps. Que de femmes et d'hommes qui ne peuvent souffrir le moindre malaise insignifiant sans pleurs, cris, lamentations. Ne pensez-vous pas que le fait de s'attendrir sur tous ces "petits bobos" en augmente considérablement l'acuité? Ne serait-il pas plus raisonnable de traiter avec mépris tous ces petits riens?

Supposons le cas où vous tombez malade malgré que vous observiez toutes les règles d'une hygiène convenable. Vous combattez votre mal sans aucun doute, mais vous savez aussi que le

traitement doit être double, physique et psychique. Le premier relève de la Faculté et le second dépend de vous seul.

Réagissez énergiquement contre les "idées noires" les pensées déprimantes, le découragement, l'inquiétude, la tristesse et cultivez un optimisme sain et raisonnable.

Dans les moments de crise, pourquoi ne pas recourir à la méthode Coué ou le Couéisme, comme on dit en Europe. Cette formule d'auto-suggestion ne manque certainement pas de sagesse pratique; elle a donné des résultats positifs dans le passé. Elle ne conseille nullement de nier la souffrance mais ce garder son sang-froid, de se dire que ça passera et de détourner l'esprit du mal présent pour envisager le bien-être prochain.

Si aucun remède ne peut redonner au corps la santé, ou si quelque infirmité s'installe d'une manière durable, recourez aux procédés psychiques. Acceptez d'abord votre situation pénible avec sérénité, ensuite dressez-vous un plan d'action afin d'utiliser au maximum toutes les possibilités qui vous restent.

Même rivé sur un lit de souffrance, il ne faudrait pas s'abandonner à un désespoir stérile; ces loisirs que vous considérez tragiques, vous pouvez les consacrer à la lecture, à la réflexion et surtout à l'apostolat par le moyen de la parole qui, en de telles circonstances, ne peut manquer d'être fructueuse au moins à quelques-uns.

Agir ainsi, n'est-ce pas connaître l'art d'adoucir son triste sort et savoir s'auréoler d'une sérénité lumineuse?

(A suivre)

Dr Laurence Martin-Pelland,
"Le droit",
Ottawa.

Salade aux poires farcies

Presque toutes les variétés de fromage ont des usages divers sur le menu. Tous les cordons bleus savent que, de la soupe au dessert, il y a plusieurs places pour le fromage.

Parmi ces variétés, néanmoins, il y en a peu qui s'apprentent avec souplesse, comme le bon fromage à la crème riche, doux et onctueux. Il a une saveur qui se combine volontiers avec plusieurs autres. Il ne peut manquer de plaire aux palais les plus difficiles. Les enfants aiment sa texture douce et les adultes son excellence délicate.

Dans la confection des salades, le fromage à la crème est indispensable. On ne peut donc mieux faire que d'en garder sans cesse dans le réfrigérateur. Du reste, les valeurs nutritives le recommandent: minéraux du lait, protéine de haute qualité, vitamine A. Dans le régime des petits, des grands et des moyens, le fromage à la crème joue un rôle important. Dans les salades, il est aussi délicieux qu'atrayant.

La salade suggérée ici est particulièrement coquette. Elle est décorée de moitiés de poires, fraîches ou en conserve, et de fromage à la crème légèrement sucré et finement teinté de cerises maraschino...

L'harmonie des couleurs est parfaite et le goût est encore amélioré par un lit de chicorée frisée. Cette verdure ajoute du ton et du cachet.

SALADE AUX POIRES FARCIES

12 cerises maraschino

2 paquets de 4 onces de fromage à la crème de marque Philadelphia

Hachez six cerises et mêlez-les au fromage en crème. Remplissez le centre des poires. Pour chaque portion placez deux moitiés se touchant bout à bout sur un lit de chicorée frisée. Tranchez les cerises qui restent et placez-les autour du mélange au fromage en crème. Servez avec la sauce à salade.

6 moitiés de poires, fraîches ou en conserve

chicorée frisée
sauce à salade Miracle Whip



Coin encyclopédique

La danse polonaise Mazurka a pris naissance dans l'ancien district de Masovia au 16e siècle.

— 0 —

Gottlieb Daimler a conduit une bicyclette à gasoline de sa propre invention en Allemagne en 1885.

— 0 —

Le fleuve Mackenzie est le plus long au Canada, soit 2,500 milles comparé à 1,900 pour le Saint-Laurent.

Outre les Grands lacs, le fleuve Saint-Laurent tire sa source dans l'Etat du Minnesota.

— 0 —

Les stocks du Canada en charbon ont été estimés au 1/6 environ de ceux du monde.

— 0 —

La pièce "ange" était une monnaie d'or utilisée en France en 1340 et introduite en Angleterre par Edouard IV.

Le courrier de Jeanne

Q.—Je me marierai à la fin de septembre, et j'aimerais que vous me suggériez une toilette de mariée. Je désirerais porter une longue robe blanche. Je suis rousse, je mesure cinq pieds et quatre pouces et je pèse 120 livres.

YVONNE.

R.—Ne choisissez pas un blanc craie; cette nuance n'avantage pas le teint d'une rousse. Plutôt, choisissez la teinte ivoire ou encore, crème. Je vous suggère une robe de lourde dentelle, à jupe très ample, posée sur deux jupes de tulle. Le corsage très ajusté, aux manches longues et au col montant, pourrait être marqué, sous la dentelle, sur un fourreau de satin, d'un corselet relevant la ligne de la taille, mais la soulignant tout de même. Avec la dentelle, vous porterez un voile de tulle demi-long, retenu sur votre tête par de simples touffes de fleurs minuscules. Avec cette toilette riche, aucun bijou.

Q.—Quand une femme rencontre un homme de ses connais-

ces dans la rue, qui doit saluer l'autre le premier?

Ignorante

R.—C'est à la femme d'adresser un gracieux "bonjour" accompagné d'un sourire.

Q.—Je suis âgée de 30 ans et je travaille depuis 10 ans comme secrétaire d'une importante maison d'affaires. Durant les cinq premières années, j'ai aidé ma famille, mais ensuite, j'ai réussi à mettre de côté quelques mille dollars. Ayant été élevée très sévèrement, je n'ai jamais quitté le foyer paternel. C'est même à cause de cette sévérité excessive que je n'ai jamais eu l'occasion d'être fréquentée beaucoup par des jeunes hommes, et de me marier. Une des mes amies me propose d'entreprendre avec elle un voyage en Europe, l'an prochain. Je devrais laisser ma position et forcément, mon compte de banque diminuerait. Mais l'aventure me tente... Qu'en pensez-vous?

SANS PLAISIR.

R.—Puisque vous en avez les moyens, je vous approuve fortement d'entreprendre ce voyage. A votre retour, vous pourriez facilement obtenir un autre emploi, puisque vous êtes bien qualifiée comme secrétaire. Quant à votre compte de banque, que vous sert-il de le grossir, s'il ne vous sert à autre chose qu'à pratiquer l'économie? Mille dollars en banque vous seront suffisants comme garantie de sécurité, à votre retour. Défiez-vous cependant de ce goût romanesque d'aventure. Les voyages permettent d'apprendre une foule de choses, de se cultiver, d'élargir ses vues. Mais n'entreprenez pas ce voyage avec l'intention de vous libérer de toutes vos bonnes habitudes, d'oublier vos principes. Libérez-vous d'une vie ennuyeuse, ouvrez les yeux et amassez des souvenirs de la beauté des pays que vous visiterez. Mais gare aux beaux inconnus qui vous conteront fleurette!



LAWRENCE, de Londres, offre deux reproductions fidèles de créations italiennes. Il s'agit d'élégants manteaux d'automne qui vous protégeront bien aux jours très frais. A droite, un manteau signé **GIORGIO AVOLJO**, de Milan, fait de tissu "Element" et bordé au collet, aux longs revers et au bord de jersey de laine; les teintes: bleu reine Elizabeth, beige, rouge et blanc, bordé de noir, ou noir bordé d'or. A gauche, un modèle **SCHUBERTH**, de Rome, confectionné de flanelle worsted et orné de velours italien noir jais et de soutache blanche. Les teintes: noir charbon et gris moyen, doublé de satin rouge.

Une suggestion: le gâteau doré

Les temps sont révolus où la ménagère ne savait plus que faire quand son mari téléphonait qu'il amenait quelqu'un à dîner — car une bonne ménagère a toujours soin d'avoir sous la main des mélanges à gâteaux en réserve dans la dépense. Ils sont fort pratiques et ingénieux car on peut les varier à l'infini; on n'a qu'à changer la garniture. Voici notre suggestion pour aujourd'hui — un gâteau doré qui plaira aux plus fins palais et sera digne de votre invité quel qu'il soit.

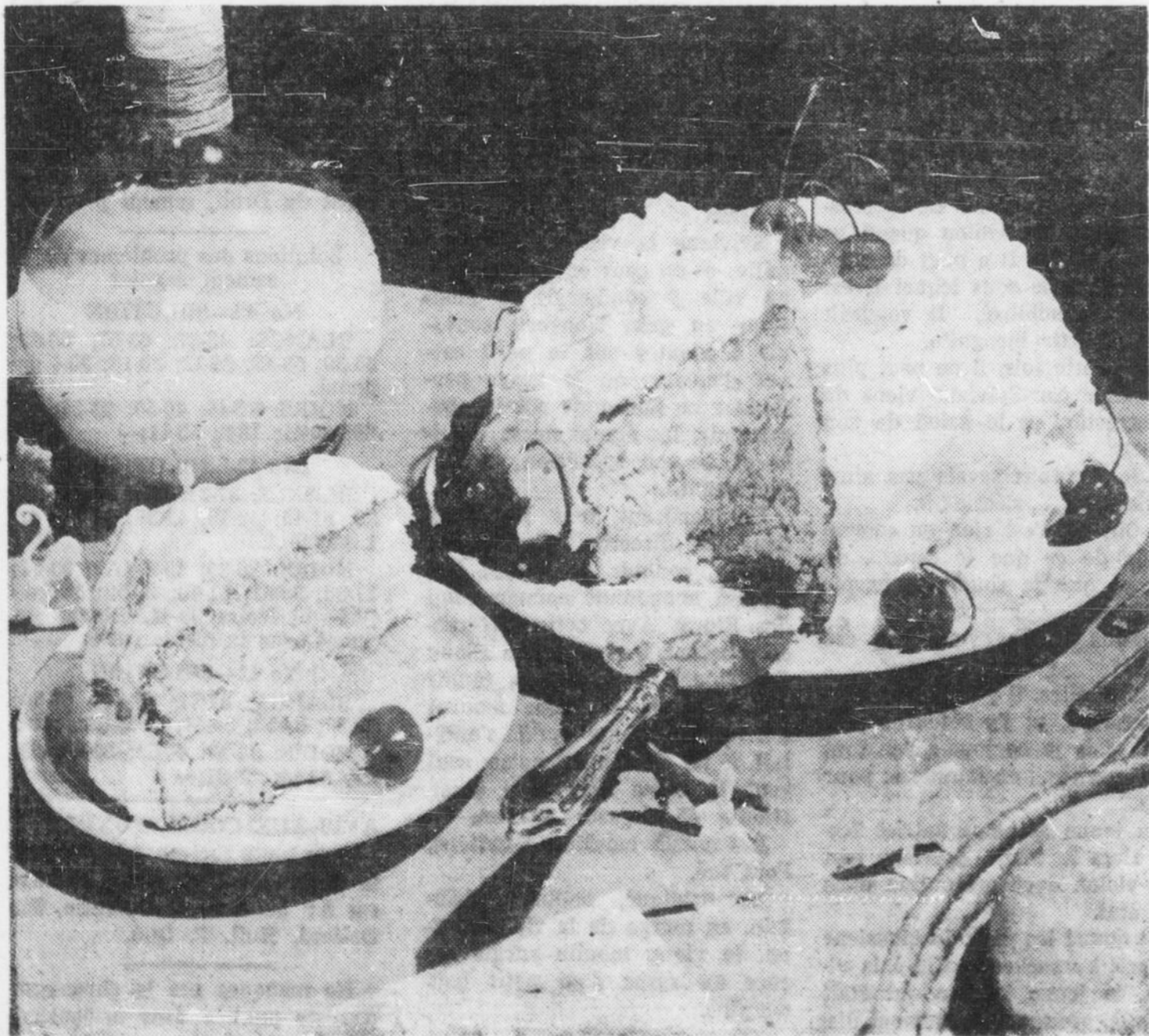
GATEAU DORE

Vider dans un bol un mélange à gâteau doré. Le fouetter à la fourchette. Mesurer 7 onces d'eau (1 pleine tasse moins 2 cuillerées à soupe). Ajouter 3½ onces d'eau au mélange. Bien battre afin d'éviter les grumeaux. Ajouter l'autre demi-tasse (3½ onces). Bien battre dans les intervalles afin que le mélange soit bien lisse et la pâte légère. Verser dans 2 moules à gâteau de 9" foncés de papier ciré. Cuire dans un four modéré (350°) pendant 30 à 35 minutes. Laisser refroidir 5 minutes. Laisser refroidir 5 minutes avant de démouler. Garnir les étages et le dessus du gâteau refroidi de glace "7 minutes" teintée de jaune — avec un colorant végétal.

GLACE SEPT MINUTES

2 blancs d'œufs	¼ c. à thé de crème de tartre
1½ tasse de sucre	¼ de tasse d'eau
Une pincée de sel	½ c. à thé de vanille

Mettre tous les ingrédients, sucre, blancs d'œufs, sel, crème de tartre et eau dans la casserole d'un bain-marie et la placer sur l'eau bouillante. Battre au mousoir jusqu'à ce que le mélange garde sa forme, à peu près 7 minutes. Enlever la casserole de l'eau et ajouter la vanille, puis quelques gouttes de colorant jaune végétal et fouetter. Garnir les étages et le dessus du gâteau de la glace.



Quand ils seront grands..

Par Thérèse L'HEUREUX

A la veille de la rentrée des classes, les soucis matériels vous ont-ils empêchées, mesdames, de songer en termes précis à l'avenir de vos petits? Vous vous dites bien, en regardant d'un air attendri votre Pierrot tapageur ou votre petit Louis pieux; "Il sera peut-être ingénieur et l'autre, prêtre..."

L'école primaire ne vise qu'à préparer l'enfant à l'étude sérieuse, à lui donner un avant-goût de la culture et de la science. Vienne l'école secondaire et l'adolescent se prépare déjà à la vie. L'enfant doit choisir librement sa voie, mais il a besoin d'un guide, pour déterminer ses goûts.

Ne vous inquiétez pas surtout des projets bizarres de vos fistons, âgés de six à douze ans. "Eh! bien, que feras-tu, quand tu seras grand?" Le petit bonhomme à qui on pose cette question vous répondra gravement qu'il veut devenir concierge, chauffeur d'autobus, pompier ou encore conducteur de trains. Ne jetez pas des hauts cris scandalisés, madame. Vos fils apprendront dès leur jeune âge qu'il n'y a pas de sot métier. Si l'enfant ne formule pas des visées aussi élevées que les vôtres, c'est qu'il ne connaît pas les carrières qui l'appellent. Pour lui, les métiers sont ceux que pratiquent les hommes qu'il voit à chaque jour. La fonction de chauffeur du camion d'arrosage municipal, par exemple, lui paraît amusante au suprême. Et immédiatement, il voit là son avenir. Mais à huit ans, l'avenir le plus rapproché n'est que l'adolescence...

Qu'il vogue dans des eaux tranquilles, et sûres, tout navire n'en doit pas moins se fier aux dictées de la boussole; autrement, on le dit "à la dérive". Un but, un idéal: voilà ce qui doit guider tout être humain. On arrive à rien en vivant au petit bonheur.

Pour se gagner la confiance des adolescents, il faut les traiter en adultes. Sachons découvrir leurs goûts personnels et leurs aptitudes, puis les intéresser ensuite à un domaine qui leur ouvrira plusieurs carrières. Ils feront d'eux-mêmes un choix, non définitif, évidemment, mais qui les portera à prendre une décision rapide, quand viendra le temps de s'orienter vers l'université, ou vers une école de formation technique.

Et nos filles? D'ici quelques années, la majorité des carrières masculines seront ouvertes aux femmes. Dans certains domaines, et surtout ceux qui nécessitent plusieurs années d'études universitaires, les hommes conserveront sans doute longtemps leur monopole. Après la formation générale à l'école secondaire, les jeunes filles se dirigeront vers l'école d'infirmières, de techniciennes de laboratoires, de sciences domestiques, de haute couture, et autres. Un trop grand nombre de jeunes filles, de nos jours, se contentent d'un cours commercial abrégé, pour végéter six ou sept ans dans un bureau à titre de commis. On a besoin de secrétaire et d'institutrices qualifiées.

Il ne s'agit pas d'imposer vos projets d'avenir à vos fils et à vos filles. Avec subtilité, vous pouvez leur apprendre à déterminer leurs goûts et à se fixer un idéal.

Un roman de Pierre L'Ermitte
Le Monsieur en gris...

Il arriva chez le commandant Didier, mais il y arriva comme dans le château de la Belle au bois dormant.

Il trouva toutes les portes ouvertes. Dans la maison... personne! Il trouva aussi sa canne, sagement restée dans le coin sombre où il l'avait déposée.

Comme la première fois, le chat dormait sur le puits. Le chien avait choisi le pied d'un palmier, où l'ombre était plus fraîche; et il ne se dérangea pas pour le professeur.

D'abord, un peu gêné de cette sollicitude, le Monsieur en gris fini par s'en réjouir. Il examina à loisir le cadre aimable où elle vivait, les fleurs qu'elle aimait... les clématites sauvages, les lauriers-roses, les géraniums éclatants, les hortensias bleus, les héliotropes au si spécial parfum. Il alla même — oh! l'indiscret!... jusqu'à lire les titres des volumes d'une bibliothèque d'antichambre, où il retrouva beaucoup de ses auteurs anciens et modernes.

Puis, ayant fait le plein de sa curiosité, il s'engagea dans le bois qui escalade les sables.

Mais, là, il s'arrête. Devant lui, une vision: Sylviane!

Toute droite au bord de la dune, ses cheveux d'or toujours au vent, vêtue d'une robe blanche à l'antique, se découplant à la fois sur la mer et sur le ciel, la jeune fille interroge l'horizon immense.

Le professeur a devant lui, non un bronze inerte, non un marbre frigide, non une peinture sur de la toile, mais de la vie vivante, et quelle vie! Les cheveux, de plus en plus dénoués, deviennent une auréole; la robe blanche flotte à la brise, les deux bras s'arondissent en une courbe gracieuse pour protéger les yeux contre le soleil qui incendie la mer.

Sans aucun doute, la jeune fille cherche quelqu'un... quelque chose au large... son père peut-être...? ou une voile connue...?

Le Monsieur en gris la regarde longtemps... longtemps...

Autour d'eux la nature fait silence. On ne perçoit au loin que le craquement d'une branche de pin, ou le clapotis du flot à marée basse.

Alors, doucement, le professeur s'en va, laissant sa canne où elle est... Ah!... il s'agit bien de sa canne!... Il redoute maintenant de rencontrer qui que ce soit qui le distrairait... qui lui dirait des mots quelconques, à lui, dont le coeur vient de battre d'une émotion si profonde et tellement nouvelle!

Mais il ne rencontra personne en retraversant la maison où, seules, bourdonnaient les abeilles... où le chat dormait sur le même puits... le même chien à l'ombre du même palmier.

Il se retrouve, une fois de plus, sur la même route, devant le même paysage, surmonté du même vieux moulin en ruines avec, à l'horizon, la vision de la même église.

Mais lui... il n'est plus le même... Il se sent devenir un autre être.

Lui, âgé, décoré, diplômé, docteur, professeur, raisonneur, sceptique en tout, et principalement en sensibilité, oui, il constate qu'il est pris par le charme de cette petite.

C'est bête!... c'est impossible!... Mais, c'est comme cela.

Toute sa vie, il se souviendra du moment qu'il vient de vivre... où il a vu cette enfant profilant, en plein ciel, son corps gracile, dans le plus merveilleux cadre dont puisse rêver une créature humaine; et sans le chercher, sans le savoir, inconsciente du charme qui émanait de sa jeunesse et de sa beauté.

Pour la première fois, le Monsieur en gris a comme la sensation de la toute-puissance de certaines faiblesses, et de la faiblesse de certaines forces... et que nous sommes entourés d'impénétrables influences, poussant, comme les grands courants un fétu de paille, des êtres, pourtant libres, vers leur destinée.

—Tout de même!... répète-t-il. Et de sa canne, il frappe le chemin caillouteux.

Il s'arrête... Puis il repart... Et il s'arrête encore.

Seul sur la route, il peut s'abandonner sans contrainte à tous les sentiments contradictoires qui se heurtent en lui.

...Tu ne vas pas te laisser prendre comme un jeune homme par cette petite-là!...

...Toi, le professeur Fabien!... Avec tes titres!... Ta fortune!... Tes possibilités!... Non... vraiment, ce serait trop ridicule!...

Et, comme un homme qui se noie écarte, de ses doigts ouverts, l'eau silencieuse qui le submerge, le professeur en Sorbonne fait, dans le vide, un geste pour se défendre contre l'éternelle magie de l'éternel amour.

—Ah!... ah!... ah!!! ricane la petite voix.

Il s'en fallut de très peu que le lendemain ne fût, à peu près, la réédition de la veille.

Le Monsieur en gris arriva aux Eloux à la même heure.

Mais, en côtoyant le mur de pierres grises qui conduit à la porte du commandant, il perçut à travers le rideau mouvant des arbres, comme la mélodie lointaine d'un violon.

Très doucement, il entra dans le jardin fleuri, sur lequel dominaient, grandes ouvertes, toutes les fenêtres du salon.

Comme il s'était arrêté hier, il s'arrête aujourd'hui, mais devant une Sylviane qu'il ne connaissait pas encore.

Il a jugé trop rapidement le livre, d'après les premières pages.

Debout, près de la fenêtre, drapée dans une très simple robe claire, et accompagnée au piano par une jeune fille, Sylviane, tout entière à son violon, jouait avec une lente ferveur.

Le professeur reconnut immédiatement l'air de la Berceuse de Fauré.

Elle le jouait par coeur, les yeux baissés, telle une vierge de Filippo Lippi, cherchant, au fond



"Moi, je suis toujours seul..."

même de la mélodie, toute la poésie d'intimité que le maître y avait enclose... Elle le jouait en sourdine, comme pour endormir tout près d'elle une invisible souffrance.

Dans un coin, assis sur un fauteuil, la tête entre les mains, abîmé en une sorte d'extase, un jeune homme écoutait comme on écouterait un chant d'au-delà, montant des profondeurs du Mystère.

Est-ce parce que c'est Sylviane qui joue...?

Est-ce le cadre de cette nature...?

Ou parce que, vraiment, la jeune fille exprime avec art et sincérité un sentiment profond, mais le professeur, pourtant si gâté à Paris, n'a jamais vibré à une musique, même aux concerts du Conservatoire, comme il vibre, ce soir, à cette mélodie classique de Fauré.

Souple, bien cambrée, le bras nerveux et dégagé, les doigts agiles et pressants, Sylviane va finir.

Le professeur en Sorbonne, toujours comme hier, s'abandonne à la contemplation de ce petit être, de qui semble rayonner de l'harmonie, comme, la veille, il rayonnait de la lumière.

Oui... Puissance incompréhensible de certaines créatures sur certaines autres!... Le professeur écoute ce violon quand ce violon s'est tu. Il a peur de rompre le charme sous lequel il est comme immobilisé. Il voudrait encore partir incognito.

Mais cette fois, il ne peut plus s'en aller car Sylviane vient de l'apercevoir, et le salue de son archet.

—Je ne vous savais pas ainsi musicienne!... s'écrie-t-il.

—Oh! ce n'est rien en comparaison de ce que je sens... de tout ce que je voudrais pouvoir exprimer.

—Mais où avez-vous pris des leçons?

—A Nantes. Il y a de très bons professeurs, et j'y retourne souvent. Mais je ne joue qu'en tout petit comité... en famille... pour nous.

La jeune accompagnatrice ferme alors le piano. Sylviane met son violon avec précaution dans son étui.

Et quand les yeux du Monsieur en gris s'arrachent enfin à la vision, le jeune homme qui était assis là, assis, a discrètement disparu.

Tout de suite, le Monsieur en gris est inquiet.

Quel est donc ce jeune homme admis ainsi dans ce petit comité... en famille... chez nous?

Voilà une nouvelle question à élucider.

Ce ne fut, d'ailleurs, ce soir-là, qu'un petit nuage, et qui ne resta guère dans son ciel.

Quand il repartit, le Monsieur en gris s'examinait:

—J'ai la sensation de plus en plus nette que je ne puis pas étudier ce cas-là, et qu'il pourrait bien m'aiguiller vers un mariage tout à fait inattendu. Alors, étudions-le!

Sylviane est belle comme le jour, cultivée, croyante, musicienne.

Pourquoi pas...?

Pourquoi aller chercher ailleurs, puisque les circonstances me mettent, aujourd'hui, et si poétiquement, l'oiseau bleu dans la main?

Elle a vingt ans. Mais j'en ai quarante-deux. Cette différence d'âge, c'est l'obstacle! Mais les obstacles sont faits pour être surmontés.

Dans tout mariage, il y a des concessions à faire...

...Et puis, moi, je suis quelqu'un!

...Evidemment, je suis quelqu'un!... insiste le professeur comme pour répondre à la petite voix qui, ce soir-là encore, avait l'air de s'amuser follement, et de plus en plus, en lui:

—Eh bien, nous y marchons!... Tu crois encore que c'est "paternel"? Ah!... ah!... ah!...

IX

Le professeur, sous un prétexte ou sous un autre, et même sans prétexte du tout, vient maintenant aux Eloux plusieurs fois par semaine.

Ce fut d'abord pour une vieille maison qu'il acheta, presque sans la voir, maison très noirmoutrine, aux tuiles rondes, au toit moussu, avec une grande croix peinte à la chaux sur le mur.

Puis cette maison, il fallut bien la meubler, et naturellement avec des vieux meubles du pays. Les autres auraient été une hérésie que le professeur d'art n'aurait jamais commise.

Le commandant lui avait parlé d'une famille très pauvre de la Bosse, un village voisin où se trouvaient une vénérable horloge et une armoire ancienne en cerisier.

Sylviane la visitait, cette famille; et on convient que la jeune fille y conduirait le Monsieur en gris. Nouveau souvenir à ajouter sur le petit carnet d'amour, où le grave professeur en Sorbonne notait, chaque soir, les étapes de sa défaite et de son ascension vers le sacrement.

Ils partirent tous les deux dans la direction d'un vieux moulin, couleur de lune... un moulin abandonné comme celui des Eloux. Avec cette différence pourtant, que celui des Eloux était mort de vieillesse, tandis que celui de la Bosse mourut d'inanition, parce qu'il s'entêtait à ne demander qu'au seul vent la force nécessaire à sa simple et auguste mission.

Les autres moulins, à moteur, l'ont tué.

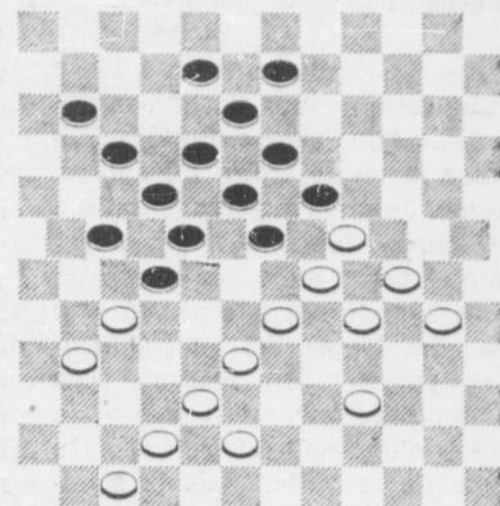
Mélancolique, solitaire, hautain, en marge de la vie moderne, le vieux moulin surgit encore au-dessus d'un petit bois de pins.

(à suivre)



No 45—PROBLEME CANADIEN Par M. René-A. Charette, Hull, dédié à M. Jean Lacas, La Patrie, Montréal.

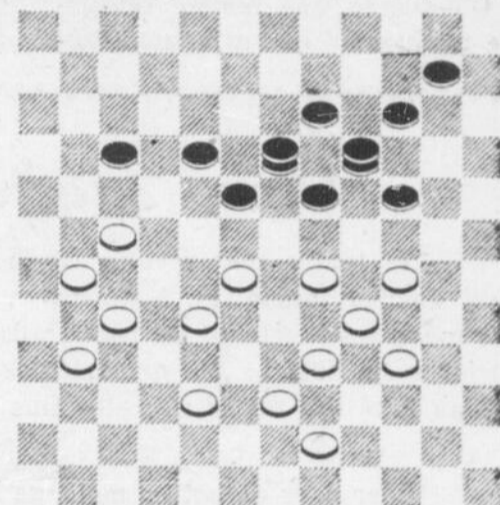
Noirs 14 pièces—Blancs 14 pièces



Les blancs jouent et gagnent

No 46—PROBLEME CANADIEN Par le Trio des Castors, Montréal, dédié à M. Louis Bisson, Ottawa.

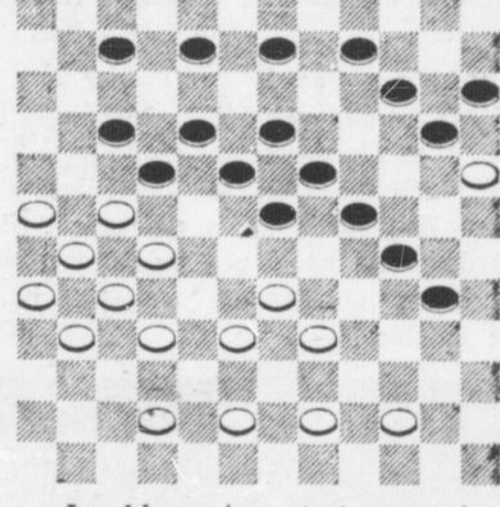
Noirs 10 pièces—Blancs 14 pièces



Les blancs jouent et gagnent

No 47—COUP DE PARTIE Par M. Louis Giroux, Ottawa, dédié à M. Wilfrid Arvais, Hull.

Noirs 17 pièces—Blancs 16 pièces



Les blancs jouent et gagnent

Les solutions des problèmes ci-haut paraîtront dans le Supplément du Droit, samedi prochain.

Solutions des problèmes de samedi dernier

No 42—SOLUTION

BLANCS: 43-37; 63-57; 69-62; 45-39; 53-47; 36-12; 38-16; 30-4 gagnent.

NOIRS: 32-46; 46-55; 35-24; 34-69; 69-41; 18-5; 55-11;—

No 43—SOLUTION

BLANCS: 37-31; 39-9; 58-51; 46-33; 51-45; 52-46; 41-35; 59-11; 42-1 gagnent.

NOIRS: 26-39; 15-2 (A); 33-44; 27-38; 38-51; 51-40; 28-52; 16-5;— (A)—Si Noirs 33-44, Blancs gagnent avec la même suite.

No 44—SOLUTION

BLANCS: 37-31; 53-47; 64-59; 52-39; 63-58; 50-44; 31-24 gagnent.

NOIRS: 34-23; 40-63; 24-46; 53-64; 64-38; 23-37;—

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, Dollard, Hull, P. Qué.

Ne manquez pas la chronique damiste publiée dans le journal régulier du Droit, aujourd'hui.

LE SERGENT ROY

DE LA
Police Montée

Par
ZANE GREY

LES LIVRES INDIQUENT QUE LE VOLEUR NOUS A SOUTIRE \$11,000 DOLLARS. HEUREUSEMENT LA PAIE DE LA COMPAGNIE N'ETAIT PAS MONNAYEE!

QUAND ARRIVERA-T-ELLE ?

LE SERGENT VOIT S'AMORCER LENTEMENT LA POURSUITE DU BANDIT PAR DES INDICES PROGRESSIFS.

CET APRES-MIDI, CA FERA \$48,000 DANS UNE HEURE!

NOTRE VOLEUR DOIT EN ETRE INFORME... NE PRENONS PAS DE CHANCE!

QU'AVEZ-VOUS EN TETE ?

CETTE PAIE DE LA COMPAGNIE D'HUILE SERA UNE EXCELLENTE AMORCE POUR NOTRE HOMME!

ROY PENSE ME TENDRE UN PIEGE, HEIN ? J'AI UNE SURPRISE POUR LUI!

4

CE GORILLA !

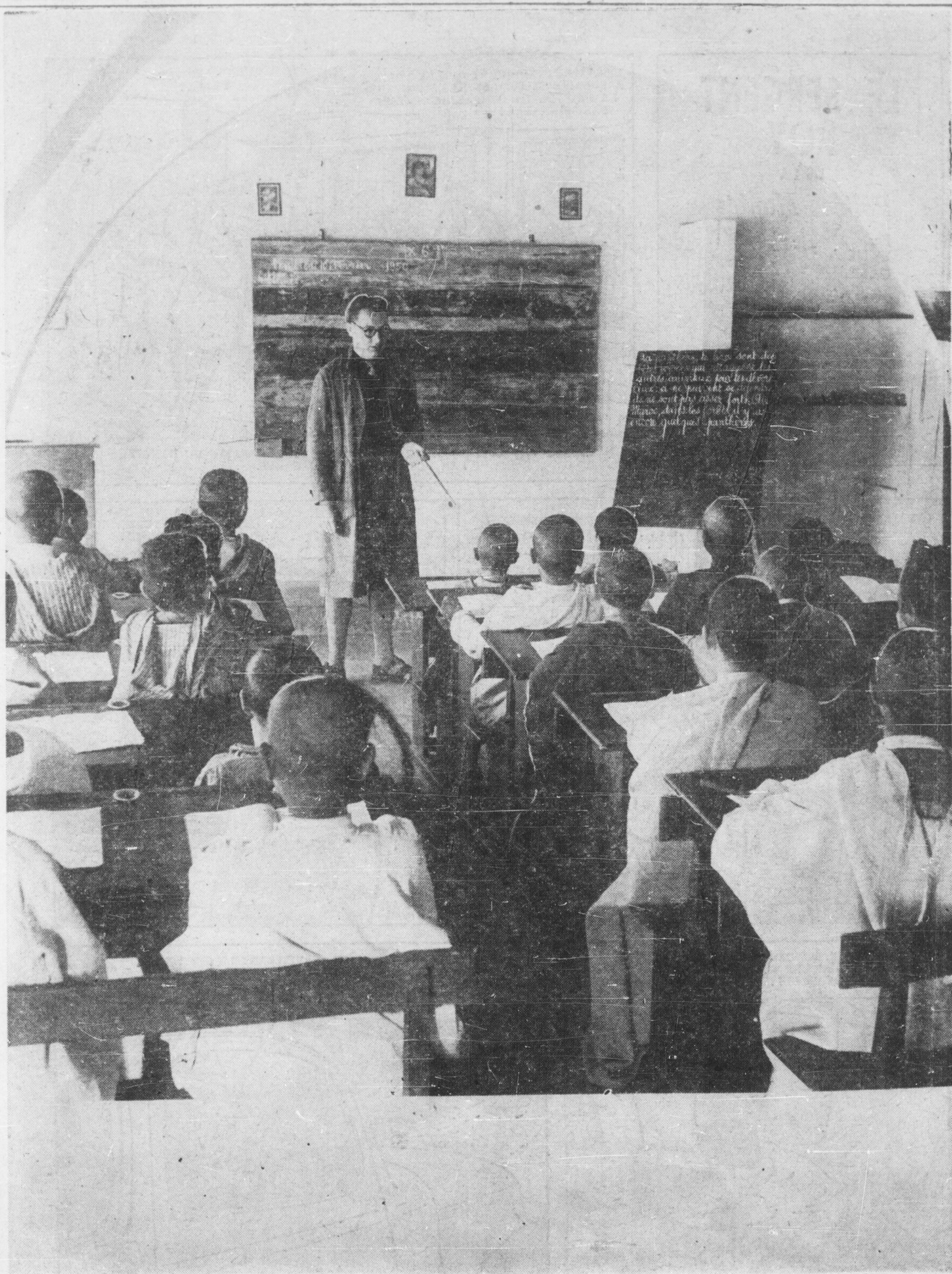
VOICI L'AUTO DE LA POLICE SURVEILLANT LE CHEMIN... S'IL CHERCHE DE LA PEINTURE A L'EAU, J'AURAI L'AVANTAGE SUR LUI...

5

UN PEU APRES MINUIT...

A SUIVRE...

Produced by Stephen Slesinger, Inc.
Copyright 1952 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.



(Photos Soussi et Belin)

...de retour à l'école!

(Voir article spécial et autres photographies, en page 15)